

# AQVITANIA

TOME 17

2000

*Revue interrégionale d'archéologie*

*Aquitaine*

*Limousin*

*Midi-Pyrénées*

*Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier  
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,  
du Centre National de la Recherche Scientifique,  
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

# SOMMAIRE

J.-P. BAIGL, Barbezieux, Les Petits Clairons (Charente), un atelier de potier du deuxième âge du Fer.....	7
ANNEXE	
J. GOMEZ DE SOTO, Commentaire sur le mobilier céramique et interprétation de la fosse 3038 du site laténien des Petits Clairons à Barbezieux.....	55
M. SCHÖNFELDER, Le mobilier métallique de la tombe à char tardo-celtique de Boé (Lot-et-Garonne) .....	59
T. MARTIN ET J.-L. TOBIE, Les débuts de la romanisation du site de Saint-Jean-le-Vieux ( <i>Imus Pyrenaeus</i> ), à travers l'étude des céramiques sigillées italiques et sud-gauloises .....	83
E. ROSSO, Présence de la <i>domus</i> impériale julio-claudienne à Saintes : statuaire et épigraphie .....	121
<b>DOSSIER "L'AGGLOMÉRATION ANTIQUE DE BRION À SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL (GIRONDE - FRANCE)" .....</b>	
<b>151</b>	
P. GARMY, Introduction, présentation générale des recherches récentes, historiographie .....	153
M. FINCKER, Le théâtre : analyse préliminaire des structures .....	167

<b>DOSSIER "ROUTES D'AQUITAINE"</b> .....	181
J.-P. BOST, Introduction .....	
<b>I - LA DIAGONALE D'AQUITAINE</b>	
B. BARRIÈRE ET J.-M. DESBORDES, Un itinéraire de solitude : la "Diagonale d'Aquitaine" entre Saint-Pardoux et La Tour-Blanche (Dordogne) .....	185
<b>II - LA ROUTE ANTIQUE DU LITTORAL ATLANTIQUE</b>	
B. MAURIN, B. DUBOS ET R. LALANNE, Historique des recherches .....	207
B. MAURIN, B. DUBOS ET R. LALANNE, Les longs-ponts de <i>Losa</i> .....	211
F. THIERRY, La station routière de <i>Segosa</i> .....	217
S. BARRAU ET J. BOURDEN, La voie romaine de Saint-Julien à Castets .....	225

### III - LA VOIE AIRE-LESCAR

F. DIDIERJEAN,	
Le chemin de sainte Quitterie .....	233

#### NOTES

F. MARCO-SIMÓN ET I. VELÁZQUEZ,	
Una nueva <i>defixio</i> aparecida en Dax (Landes) .....	261

J. SANTROT,	
Quatre autels votifs gallo-romains de la vallée de Luchon au musée Dobrée - Nantes (Loire-Atlantique) .....	275

W. MIGEON,	
Un fragment du rempart romain de Bordeaux .....	285

#### ANNEXE 1

A. ZIEGLÉ,	
Le bloc sculpté 5009 découvert place Pey-Berland.....	293

#### ANNEXE 2

L. MAURIN,	
L'épithaphe de Iulius Quintus.....	295

Jean-Philippe Baigl

Chargé d'étude, A.F.A.N.,  
Antenne Grand-Sud-Ouest,  
Pessac

dessins de Éric Bayen

Assistant d'étude, A.F.A.N.,  
Antenne Grand-Sud-Ouest,  
Pessac

---

# **Barbezieux, Les Petits Clairons (Charente), un atelier de potier du deuxième âge du Fer**

## **RÉSUMÉ**

La fouille de l'occupation du deuxième âge du Fer du site des Petits Clairons à Barbezieux a concerné deux zones distinctes. La première s'identifie à un secteur artisanal où quatre fours ont été mis au jour. Ils sont caractérisés par deux foyers et une sole rayonnante non maçonnée constituée de boudins d'argile, et agencés en deux groupes de deux fours au sein de l'atelier. L'étude de la céramique a montré une production limitée à deux types de vases destinés au stockage. Le deuxième secteur semble réservé aux occupations domestiques, avec un possible habitat (construction sur poteaux) et des zones de stockage (greniers, silos). Une fosse à dépôt (céramiques, objets en fer) est à signaler dans cette même zone.

Cette vaste occupation ouverte fouillée sur plus d'un hectare doit s'intégrer à la série des importants sites de production de céramiques du Sud-Ouest de la Gaule.

## **ABSTRACT**

The excavations of the second iron age occupation on the Petits Clairons site, at Barbezieux, have been carried out in two distinct zones. The first one is identified with a craft area where four ovens were discovered. They are characterized by two fireplaces and a radiant core without stonework but made of clay rolls laid out in two units of two ovens within the workshop. The ceramics study showed a production limited to two types of vases used for storage. The second zone seems to be dedicated to household duties, with a possible habitat (structure on posts) and some storage places (granaries, silos). A deposit pit (potteries, iron objects) is to be reported in the same area.

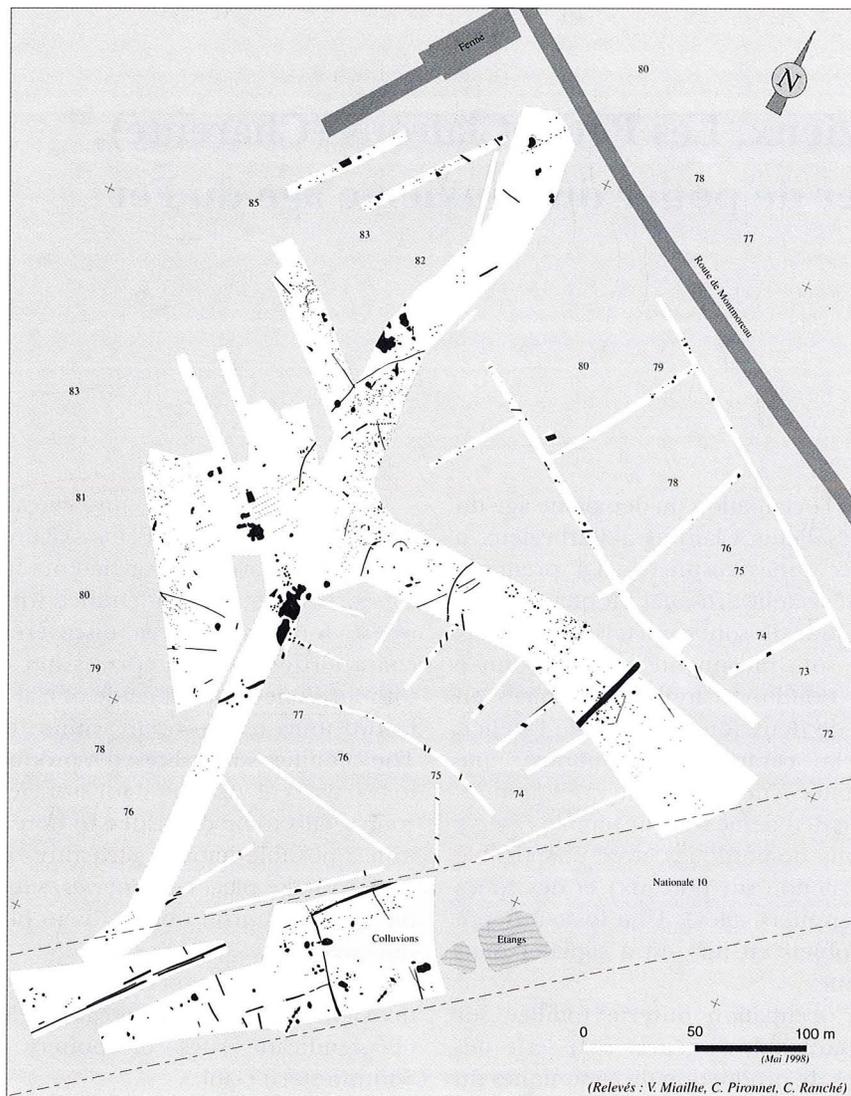
This large open occupation dug over more than a hectare has to be integrated into the series of significant sites of pottery industry in Southwestern Gaul.

## INTRODUCTION

Le site des Petits Clairons fait partie des opérations archéologiques préventives réalisées préalablement à la construction de la déviation de la route nationale 10 à Barbezieux (Charente). Deux campagnes de fouilles y ont été menées (l'une en 1994, l'autre en 1995)<sup>1</sup> sur une surface totale de 2,5 hectares (fig. 1). C'est ainsi que quatre occupations successives, d'importance inégale, ont été mises en évidence : une occupation néolithique, une occupation

médiévale, mais les deux plus importantes appartiennent à la période protohistorique (premier et deuxième âges du Fer). Les hiatus chronologiques séparant chacune de ces occupations et leur implantation dans des zones bien distinctes, nous ont permis de les traiter séparément et ont donc fait l'objet de publications distinctes.

Des sondages supplémentaires ont été réalisés en 1995 et 1996 à l'emplacement d'une future zone d'activité économique située à l'ouest de la zone fouillée et ont permis de définir l'extension



1. Baigl 1995a et 1995b.

Fig. 1 : Plan général des structures de toutes les périodes : néolithique, protohistorique, médiévale et moderne (É. Bayen).

des occupations<sup>2</sup>. Ce présent article concernera l'étude de l'occupation du deuxième âge du Fer et fait suite à la publication de celle du premier âge du Fer<sup>3</sup>, après les D.F.S. et les quelques notes d'informations réalisés<sup>4</sup>.

## 1. GÉNÉRALITÉS

### 1.1. Environnement topographique du site

L'occupation, d'une manière générale, s'inscrit sur un léger promontoire entre les vallées du Trèfle à l'ouest et du Condéon à l'est, fermé au nord par la vallée du Né. La ville médiévale de Barbezieux, à moins de 2 km au nord-ouest de l'occupation du deuxième âge du Fer, se situe dans la même zone topographique et hydrographique.

Le gisement du deuxième âge du Fer occupe plus précisément le versant est d'un coteau et le fond de vallon matérialisé par un paléo-chenal<sup>5</sup>, qui prend naissance au niveau du site pour confluer avec le ruisseau le Condéon, au lieu-dit "les Bouchets". La totalité du site n'a pas été explorée puisque seule la partie concernée par les travaux a été décapée. En revanche, son étendue a pu être précisée vers le nord-est grâce aux sondages complémentaires réalisés en 1995 et 1996. Les limites du gisement sont donc effectivement connues à l'ouest et au sud et sont définies au nord-est. Mais elles restent totalement inconnues vers l'est (fig. 1 et 2). Dans l'axe du paléo-chenal (sur l'emprise de la future R.N. 10) les sondages, sans doute trop peu profonds, s'étaient révélés négatifs<sup>6</sup>. Ce talweg semble s'être formé assez récemment puisque le sédiment de colluvions qui le comble recouvrait des structures du premier âge du Fer. Un prélèvement a été effectué dans ce sédiment en vue d'une étude palynologique<sup>7</sup> mais la mauvaise conservation des

pollens, matérialisée par une sur-représentation des Poacées notamment, n'a pas permis d'apporter des données fiables pour l'étude paléo-environnementale.

### 1.2. Présentation générale des structures

Le site du deuxième âge du Fer est divisé en deux zones distinctes de fouilles, qui correspondent également à deux secteurs d'activités différents (fig. 2). Le premier, situé vers le fond de vallon, s'identifie à la partie artisanale du gisement avec la présence de quatre fours, de fosses et de quelques aménagements sur poteaux. Cette zone a été explorée sur 3800 m<sup>2</sup> en 1994. Situé à 200 m au nord du premier sur le flanc oriental du coteau, le deuxième secteur a été fouillé sur 3500 m<sup>2</sup> (en 1995). Il se caractérise par la présence de nombreux trous de poteau, un fossé, quelques petites tranchées de palissades et des fosses. D'une manière générale, tous les vestiges conservés sont des structures en creux, creusées dans le substrat, lequel est caractérisé par une couche argilo-sableuse à marneuse vers le fond de vallon et plus calcaire sur le versant ouest.

### 1.3. Conventions de présentation

L'appellation des vestiges présentés reprend celle utilisée pour leur enregistrement sur la fouille : un numéro de structure (abrégée en "St.") pour chaque anomalie repérée dans le substrat après décapage de la terre arable, un numéro d'*ensemble* donné pour les structures formant un regroupement ou agencement cohérent (plan de bâtiment, alignement, concentration de structures...). Les fours ont été numérotés à part, de 1 à 4, par souci de clarté.

Les relevés de terrain ont été assurés par l'ensemble de l'équipe de fouille, et la mise au net par É. Bayen, qui a réalisé également les dessins d'objets hormis les profils des lèvres de la céramique issue des fours (par V. Miaillhe). Les céramiques sont présentées réduites au 1/3, hormis pour les planches typologiques et de profils où une échelle de réduction plus grande a été préférée.

2. Miaillhe 1995 ; Baigl & Astien 1996.

3. Baigl 2000a.

4. Baigl 1995a et 1995b ; Baigl 1996 ; Baigl 2000b ; Baigl & Astien 1996 ; Miaillhe 1995 ; Pironnet 1994.

5. Celui-ci est matérialisé sur le terrain par une couche de colluvions.

6. Des fosses du premier âge du Fer, semble-t-il, ont été repérées lors des travaux de construction du pont de la future route de Montmoreau sous 3 à 4 mètres de colluvions : la présence de la nappe phréatique n'a autorisé aucune approche de ces vestiges.

7. Allenet 1995.



Fig. 2 : Plan de l'occupation du deuxième âge du Fer.

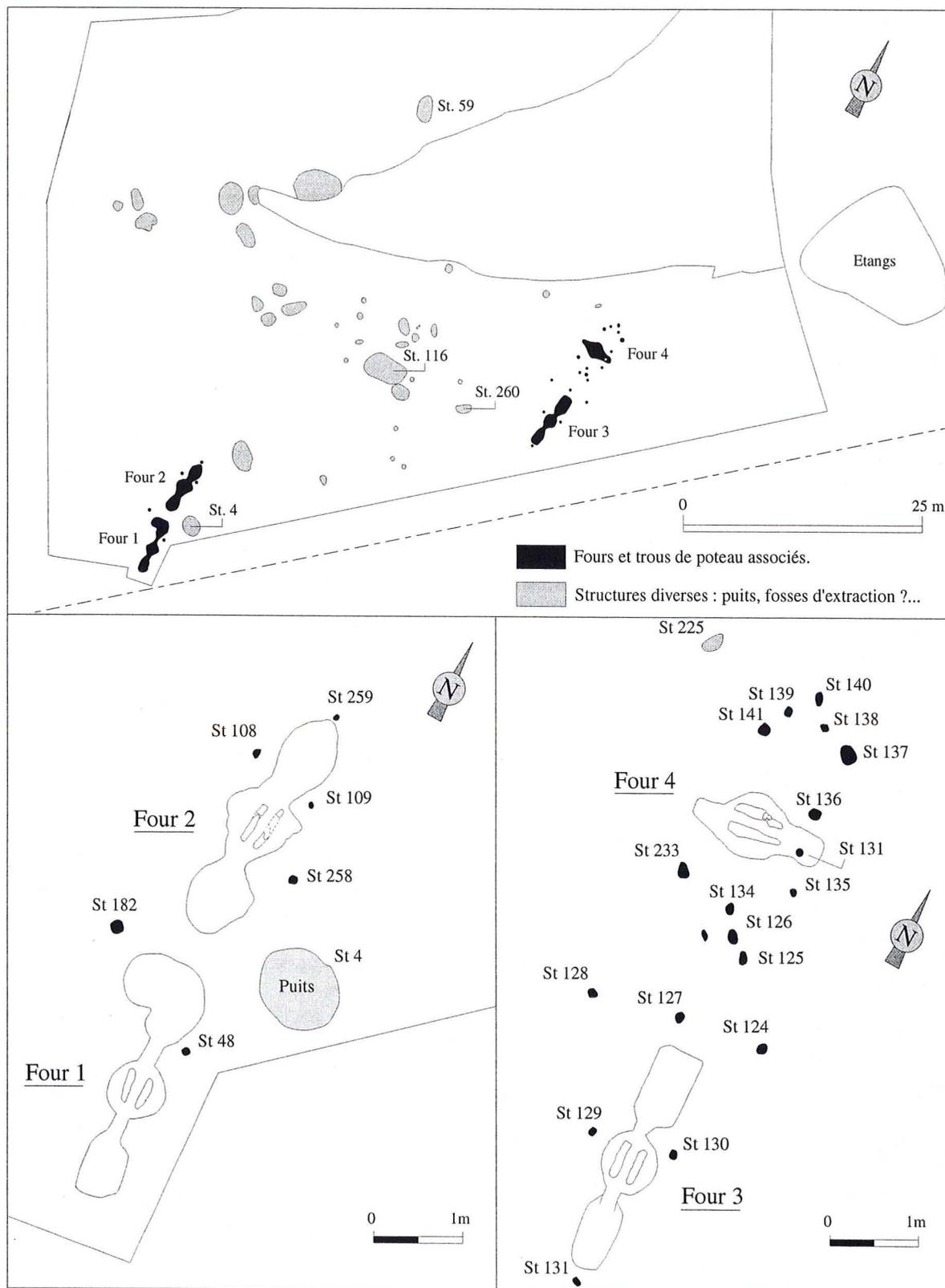


Fig. 3 : Secteur artisanal : plan de l'atelier de potiers.

## 2. LE SECTEUR ARTISANAL (FIG. 3)

Ce secteur se caractérise par la présence de quatre fours de potiers, regroupés par deux, les deux ensembles étant séparés de 40 m environ. A leurs côtés, figurent une vingtaine de fosses et une quinzaine de structures plus petites (dont certaines peuvent correspondre à des trous de poteau) qui n'ont livré aucun mobilier. Aucune attribution chronologique certaine n'est donc possible. Elles sont intégrées dans l'étude de cette période d'occupation du site pour les questions d'origine et de stockage de l'argile de l'atelier.

### 2.1. Les fours

#### 2.1.1. Caractéristiques techniques

##### *a) Les fours 1, 2 et 3*

Ils sont composés d'une chambre de chaleur circulaire, pourvue de deux alandiers, courts et diamétralement opposés (fig. 3 et 4). Ces derniers possèdent chacun une aire de chauffe. L'axe de ces structures a une orientation nord/sud. La description des différents éléments a été élaborée à l'aide des définitions établies par L. Bourgeau et F. Le Ny<sup>8</sup>.

Le foyer est composé de la gueule du four, des alandiers et de la chambre de chaleur (ou chambre de chauffe) comprenant deux murets qui soutiennent la sole.

La gueule (ou bouche) du four était reconnaissable pour ces trois fours par une trace orangée à noire laissée par l'action du feu sur le fond (c'est-à-dire le substrat). Cette trace débordait plus ou moins à l'intérieur de l'aire de chauffe.

Les alandiers ont une longueur variant de 20 à 90 cm suivant les fours (valeurs extrêmes), la longueur moyenne étant d'environ 50 cm. Les alandiers d'un même four sont assez similaires : courts pour le four 3 (20 et 30 cm), moyens pour le four 1 (55 et 60 cm) et grands pour le four 2

(60 et 90 cm). Leurs largeurs sont assez semblables, fluctuant entre 35 et 55 cm. La hauteur conservée (30 à 40 cm environ) n'est évidemment pas complète mais en section, leur profil, en forme de voûte, est parfois encore visible (particulièrement pour le four 3) et laisse imaginer une hauteur originelle d'environ 50 ou 60 cm. Les parois de ces conduits sont enduites d'une fine couche d'argile qui les rendait plus solides et imperméables permettant ainsi une meilleure diffusion et conservation de la chaleur.

La chambre de chaleur est presque circulaire ou parfois légèrement elliptique, de diamètre moyen proche de 150 cm. Ses parois sont constituées d'un fin plaquage d'argile (1 à 2 cm) sur le pourtour du creusement (fig. 5). Son fond est plat et sans aménagement spécifique : le substrat est laissé à l'état brut. Il présente seulement des traces de rubéfaction à l'entrée des alandiers. La hauteur conservée ne dépasse pas 50 cm. Toutes les chambres de chaleur possèdent deux murets de soutènement.

Destinés à supporter la sole, ils sont construits avec une armature de pierres calcaires, liées et enduites d'argile. Ils apparaissent posés sur le fond de la chambre de chaleur (fig. 6). Disposés dans l'axe des alandiers (nord/sud), ils sont répartis de façon à laisser des intervalles réguliers pour la diffusion de l'air chaud à l'intérieur de la chambre de chaleur. Bien que ces murets soient très arasés dans le four 2, on les trouve intacts dans les fours 1 et 3 (d'une hauteur respective 40 cm et 30 cm), ce qui donne le niveau inférieur de la sole et indique que les chambres de chaleur de ces fours sont également complètes. La longueur de ces murets est relativement constante : 80 cm pour le four 1, 110 cm pour le four 2 et 90 cm pour le four 3.

Aucun four n'a conservé sa sole en place, mais des boudins d'argile retrouvés effondrés dans la chambre inférieure (fig. 7) permettent de restituer une construction en rayons, pour la sole. Ces boudins sont de forme allongée avec une section le plus souvent circulaire. Certains peuvent néanmoins présenter des faces aplaties (fig. 8). Deux individus ont pu être entièrement reconstitués : l'un mesure 43 cm de long et l'autre 52 cm. Leurs diamètres respectifs sont de 74 et

8. Bourgeau 1984, 155 ; Le Ny 1988, 19-23.

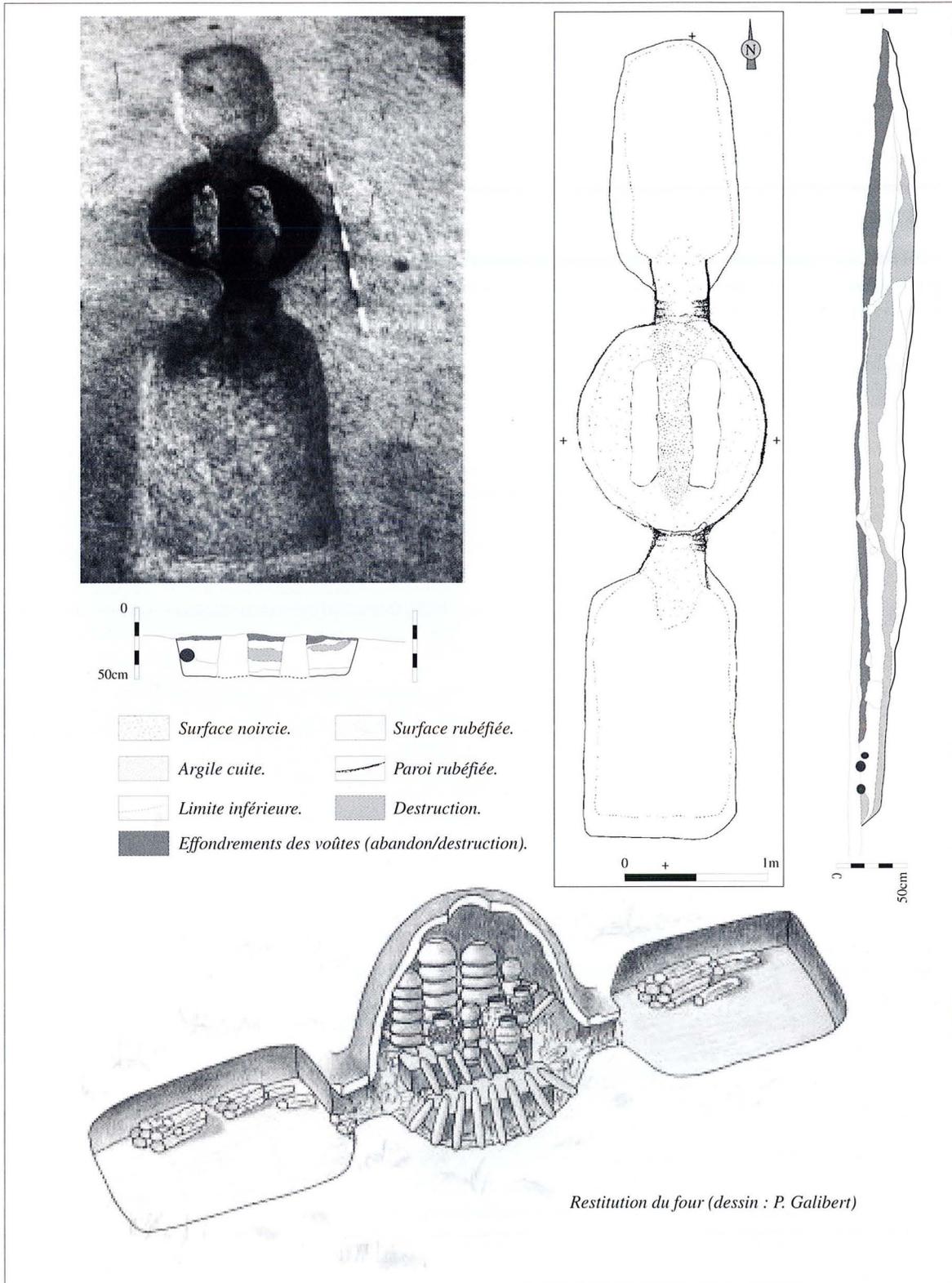
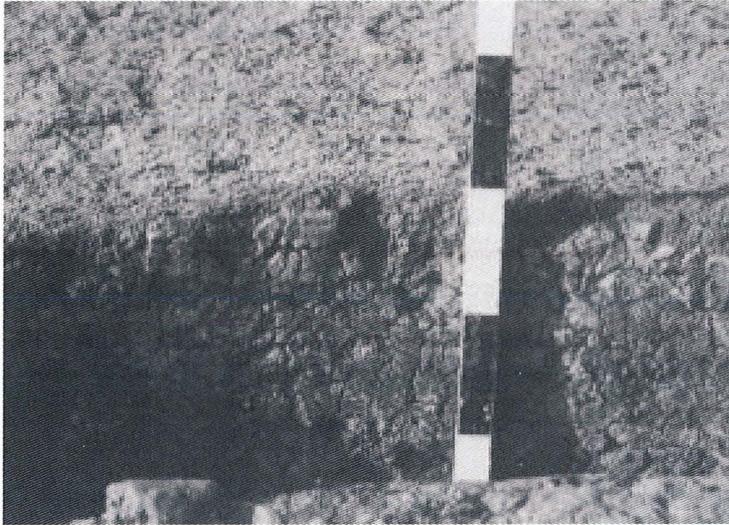


Fig. 4 : Le four 3.



*Fig. 5 : Paroi de la chambre de chauffe du four 1.*

*Fig. 6 : Murets de soutènement de la sole du four 1.*



*Fig. 7 : Phase de destruction du four 3 : effondrement des boudins de sole.*

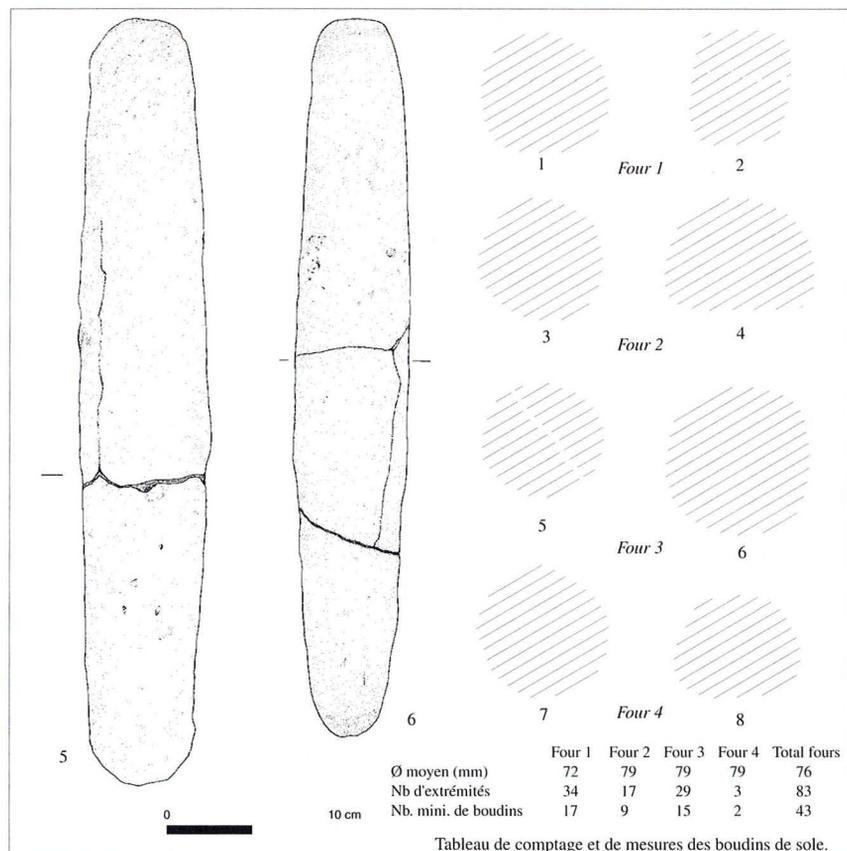


Fig. 8 (ci-contre) : Exemples de boudins de sole.

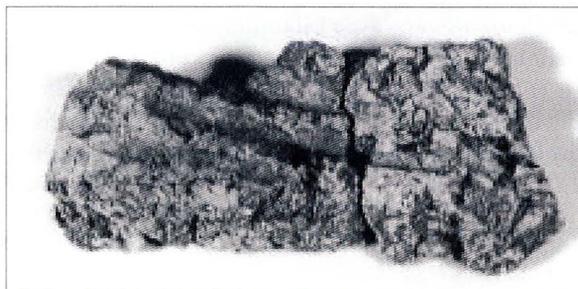
Fig. 9 (ci-dessous) : Fragments de voûte du four 3.

92 mm et correspondent à des boudins de petit et de grand module. La moyenne des diamètres mesurés est de 76 mm (fig. 8). Ces boudins d'argile devaient être disposés à plat sur les murets, en rayons, en prenant appui sur les bords de la chambre de chaleur, soutenant ainsi les poteries et permettant la circulation de la chaleur venant du foyer par les espaces laissés libres entre eux. Aucune trace de scellement n'est visible ni sur les murets, ni sur les boudins. Cela amène à penser que les boudins étaient par conséquent des éléments indépendants simplement posés sur les murets. Il s'agirait d'une sorte de sole amovible, qui devait pouvoir s'adapter aux dimensions variables des poteries à cuire, par modification de l'espacement des boudins.

Correspondant à l'élévation même du four, le laboratoire a été complètement détruit ce qui nous prive de toute possibilité de connaître avec certitude le volume disponible pour la charge à cuire.

Le four 3 a livré en revanche un certain nombre de fragments d'argile cuite contenant le négatif d'un clayonnage (fig. 9). Il doit s'agir de morceaux provenant des parois ou de la couverture. Il est par contre impossible de savoir si cette partie du four était toute, ou en partie, reconstruite pour chaque cuisson.

Les trois fours possèdent, devant chacun des alandiers, une aire de chauffe qui est enterrée pour être au même niveau que le foyer. Leur faible profondeur (50 cm au maximum) n'a,



semble-t-il, pas nécessité d'aménagement spécifique pour y descendre (un escalier par exemple). Il convient simplement de noter le plus souvent une légère pente de l'extérieur vers la bouche du four.

La présence de trous de poteau autour de chaque four permet de proposer l'hypothèse de l'existence de structures annexes. Malheureusement, après les inondations subies lors de la fouille, le substrat s'est trouvé très altéré et un certain nombre de petites structures comme des trous de piquet ou des trous de poteau ont pu échapper à notre attention. Le nombre des éléments repérés doit donc apparaître comme un minimum. On peut cependant noter un nombre important de trous de poteau autour des fours (fig. 3) dont certains, notamment autour du four 3, pourraient appartenir à un appentis couvrant une partie de la structure (l'aire de chauffe vraisemblablement). Il serait également possible d'y voir des petits abris couverts pour le stockage du bois ou de la céramique (aires d'enfournement et de défournement).

Ainsi, les différents éléments disponibles permettent de proposer une restitution raisonnée de la morphologie de ces fours, hormis pour les éventuels appentis ou protections des structures (fig. 4).

#### *b) Le four 4*

Il diffère des trois premiers fours par son orientation est/ouest (alors que les autres étaient orientés nord/sud). Son aire de chauffe n'apparaît pas et les limites entre les différents composants du foyer ne sont pas évidentes. En effet, la gueule du four et l'alandier se confondent et les limites entre la chambre de chaleur et l'alandier sont assez floues comparées à celles des autres fours. Le profil de la chambre inférieure dessine avec l'alandier une courbe plus piriforme que circulaire. De plus cette structure est très arasée : sa profondeur conservée oscille entre 5 et 20 cm. Il pourrait donc y avoir eu des aires de chauffe, aujourd'hui disparues, devant les bouches du four.

Quoiqu'il en soit, le four 4 présente des similitudes avec les autres. Il possède en effet deux alandiers et sa chambre de chaleur a une largeur de 150 cm, proche de celle des autres fours (160 cm). Cette dernière comprend deux murets de soutènement qui, bien qu'assez détruits, sont construits de la même façon (pierres englobées d'argile) que ceux des fours précédents. Ils comportent d'autre part une réfection, puisqu'ils ont semble-t-il été agrandis vers l'est, plus probablement pour un renfort du soutien de la sole que lors d'une reconstruction complète du four qui ne semble pas avoir connu d'autre réaménagement. Les parois de la chambre inférieure se présentent comme celles des autres fours puisque les bords de l'excavation sont recouverts d'un fin placage d'argile.

Bien que la stratigraphie n'ait pas révélé de réelle couche de démolition, quelques fragments de boudins d'argile appartenant à la sole ont néanmoins été découverts dans le comblement de la chambre de chaleur (fig. 8). La structure générale de cette dernière, avec ses deux murets de soutènement, s'apparente bien à celles des fours 1 à 3. Le four 4 devait donc certainement avoir une sole identique.

#### 2.1.2. Données stratigraphiques

La fouille fine des fours et les mises en phase réalisées pour chacun d'entre eux (à l'exception du four 4<sup>9</sup>) apportent des éléments intéressants relatifs à l'évolution de ces structures. Les différentes phases d'évolution des fours se succèdent de façon identique pour chaque four et seront donc traitées globalement.

Les phases de construction sont peu représentées en stratigraphie mais apportent une vision en plan sur l'architecture générale et des données sur les caractéristiques techniques (développées dans le paragraphe précédent). Aucun élément de réfection ou de reconstruction des fours n'est à signaler si ce n'est l'agrandissement des murets de soutènement de la sole pour le four 4.

9. Cette structure très arasée a fourni une stratigraphie trop réduite pour pouvoir en dresser une mise en phase utilisable.

	four 1				four 2				four 3		four 4			
N Séquences (fig. 19)	18	13	9	9	9	18								
N d'enregistrement	St. 2 US 7	St 3 US 3	St. 47 US 4	St. 45 US 3	St. 45 US 4	St. 103 US 18	St. 112 US 2							
<b>Taxons identifiés</b>	<b>nbr</b>	<b>masse</b>	<b>nbr</b>	<b>masse</b>	<b>nbr</b>	<b>masse</b>	<b>nbr</b>	<b>masse</b>	<b>nbr</b>	<b>masse</b>	<b>nbr</b>	<b>masse</b>		
Qfc	35	1,85	7	0,18	28	5,2	150	8,77	51	11,43	246	32,6	142	8,44
<i>Fagus sylvatica</i>									1	0,03				
<i>Acer campestre</i>													8	1,58
<i>Fraxinus sp.</i>				1	0,12						3	0,19		
Pomoiédés				1	0,09									
Pomoiédés type <i>Crataegus</i>				1	0,1			15	2,13					
<b>Total</b>	<b>35</b>	<b>1,85</b>	<b>7</b>	<b>0,18</b>	<b>31</b>	<b>5,51</b>	<b>150*</b>	<b>8,77</b>	<b>67</b>	<b>13,59</b>	<b>249</b>	<b>32,79</b>	<b>150*</b>	<b>10,02</b>
Divers			1 graine											
Nb. et masse des fragments de grandes dimensions	5 Qfc, 1,16 grs	/	8 Qfc, 4,64 grs		15 Qfc, 3,60 grs		10 Qfc, 6 Crat. 11,58 grs		17 Qf 5,00 grs		6 Qfc, 4 Acer 5,64 grs			
volume tamisé (litres)	5 l	1 l	ramassage m.		1 à 2 l		5 l		2 l et 5 l		1 l			
Remarques :														
nbr : nombre de charbons identifiés pour ce taxon, masse : anthracomasse en grammes, St : structure, US : unité stratigraphique,														
150* : effectifs totaux qui correspondent à un arrêt volontaire d'identification justifié par la pauvreté taxinomique,														
ramassage m. : les charbons furent prélevés directement lors de la fouille. Il n'y a pas eu de tamisage de sédiment.														
Tous les prélèvements proviennent des couches d'utilisation des chambres de chauffe, hormis pour deux échantillons du four 1, issus de l'aire de chauffe nord (St. 2) et de l'alancier nord (St. 3).														
Qfc : chênes à feuillage caduc (pubescent, pédonculé, sessile ou tauzin) ; <i>Fagus sylvatica</i> : Hêtre ; <i>Acer campestre</i> : Erable champêtre ; <i>Fraxinus sp.</i> : Frênes ; Pomoiédés : famille des Rosacées de la tribu du pommier, Pomoiédés type <i>Crataegus</i> : famille des Rosacées de la tribu du Pommier pouvant être de l'Aubépine, Poirier, Pommier.														

P. Poirier, Univ. de Montpellier II.

Fig. 10 : Identification des charbons provenant du comblement et des couches d'utilisation des fours.

Les phases d'utilisation s'identifient uniquement par des couches de cendre, présentes sur toute la surface du foyer (gueules du four, alandiers, chambre de chaleur). Des prélèvements ont été opérés dans les couches d'utilisation de chaque four afin de déterminer la nature des essences de bois utilisées (fig. 10). Les résultats de l'analyse (effectuée par P. Poirier - Université de Montpellier II) montrent que les chênes à feuillage caduc "apparaissent comme le taxon le plus employé lors de la ou des dernières utilisations de tous les fours" et que "tous les taxons identifiés se retrouvent dans la végétation locale" et sont "de bonne qualité en tant que combustible"<sup>10</sup>.

La plus grande partie de la céramique découverte dans les fours provient de la phase d'utilisation. Elle se caractérise par des tessons

d'aspects différents. Certains sont en effet noircis et ont dû séjourner dans la chambre inférieure durant plusieurs cuissons et ont donc surchauffé. Ils pouvaient provenir de poteries ayant éclaté dans le laboratoire et qui auraient glissé entre les boudins de la sole. Une autre partie des tessons récoltés peut provenir d'un rejet issu d'un autre four. Il s'agirait de deux séquences d'occupation différentes : la première caractériserait la production propre du four (utilisation) et la deuxième (remblai) celle issue d'un four voisin encore en activité. La distinction entre ces deux éventuelles origines n'a pas pu être faite à la fouille et ne ressort pas non plus de l'étude du matériel.

Les phases de destruction correspondent essentiellement à l'effondrement de la sole, caractérisé par un nombre important de fragments de boudins, découverts sur un même niveau. Ce phénomène a nettement été mis en évidence dans les fours les mieux conservés

10. Poirier 1998.

(fours 1 et 3). Les fragments de boudins ont généralement été découverts pêle-mêle mais certains étaient verticaux le long des parois ou des murets, leurs extrémités vers le haut. Ils semblent s'être souvent simplement cassés en deux, s'affaissant dans la chambre inférieure, alors encore non remblayée.

L'effondrement des parois ou de la couverture du laboratoire, est bien matérialisé dans le four 3 par un grand nombre de fragments d'argile cuite, qui présentent une face plus ou moins lisse et l'autre portant des traces de branchages en négatif (fig. 9). En revanche, le four 1 n'a livré que quelques fragments de paroi, souvent mal cuits et donc difficiles à prélever.

Vient ensuite une phase d'abandon pour les fours 1 et 3, qui se traduit, sur le terrain, par des remblais ou des colluvions. Les tessons de céramique recueillis dans ces niveaux, en nombre plus restreint que dans la phase précédente, ne sont donc pas issus forcément de la production du four dans lequel ils ont été retrouvés.

Une phase d'abandon/destruction apparaît ensuite pour les fours 1 à 4. Elle correspond essentiellement à l'effondrement de la voûte des alandiers. Ces couches apparaissent dans les coupes longitudinales sous forme de lentilles d'argile rapportée ou de sédiment ayant subi l'action du feu (fig. 4). En effet, le plafond des alandiers devait être constitué par un remblai de terre sur une voûte en argile de meilleure qualité (cuite).

Une dernière phase d'abandon achève de combler l'ensemble de la structure déjà détruite et arasée. Cette phase comprend généralement plusieurs couches successives qui contiennent parfois un peu de matériel céramique. Là encore, ce mobilier n'a pas de relation directe avec la production du four.

Ensuite, une couche de colluvion est souvent présente. Elle correspond au comblement naturel général du fond de vallon qui finit de remplir la structure, après tassement des couches sous-jacentes.

## 2.2. Les fosses

Parmi les cinquante fosses repérées (fig. 3), la structure 4 est remarquable par sa morphologie particulière. En effet, elle présente une forme circulaire de diamètre légèrement inférieur à 200 cm. Sa coupe (fig. 11) offre des parois assez verticales et son fond n'a pu être atteint, malgré un sondage descendant jusqu'à 130 cm. Le niveau élevé de la nappe phréatique ne nous a pas permis d'aller plus en profondeur. Cette structure pourrait être un puits. Il est important de noter sa proximité avec le four 1.

Les autres fosses du site peuvent prendre des formes et des dimensions très variées. Elles présentent le plus souvent un comblement primaire hétérogène, constitué par les effondrements successifs de l'argile sableuse jaune des bords des fosses, associé à un phénomène de colluvion (sédiment brun) matérialisant une période d'abandon (fig. 11, St. 116 et 260). Enfin, une couche terminale de colluvion est régulièrement présente. Elle recouvre le site et notamment le fond du vallon et finit de combler les structures.

Un comblement naturel progressif laisse penser que les fosses sont restées ouvertes un certain temps avant leur bouchage définitif. Elles pourraient être interprétées comme des fosses d'extraction de la roche mère (argile sableuse). Leur implantation concerne essentiellement la partie médiane de la zone décapée et donc le centre du vallon. D'autres fosses pourraient alors se trouver dans la partie la plus basse, c'est-à-dire sous les colluvions non décapées. Curieusement ces fosses n'ont pas servi de dépotoir, malgré les occupations qui existent sur le site. Nous n'avons aucun élément de datation pour ces structures, ce qui offre une alternative :

— Les fosses ne sont pas contemporaines des fours datant de l'âge du Fer, et appartiennent à une autre phase d'occupation.

— Les fosses sont contemporaines des fours : le substrat géologique est-il utilisable pour la réalisation de poteries ? En tout cas, il semble

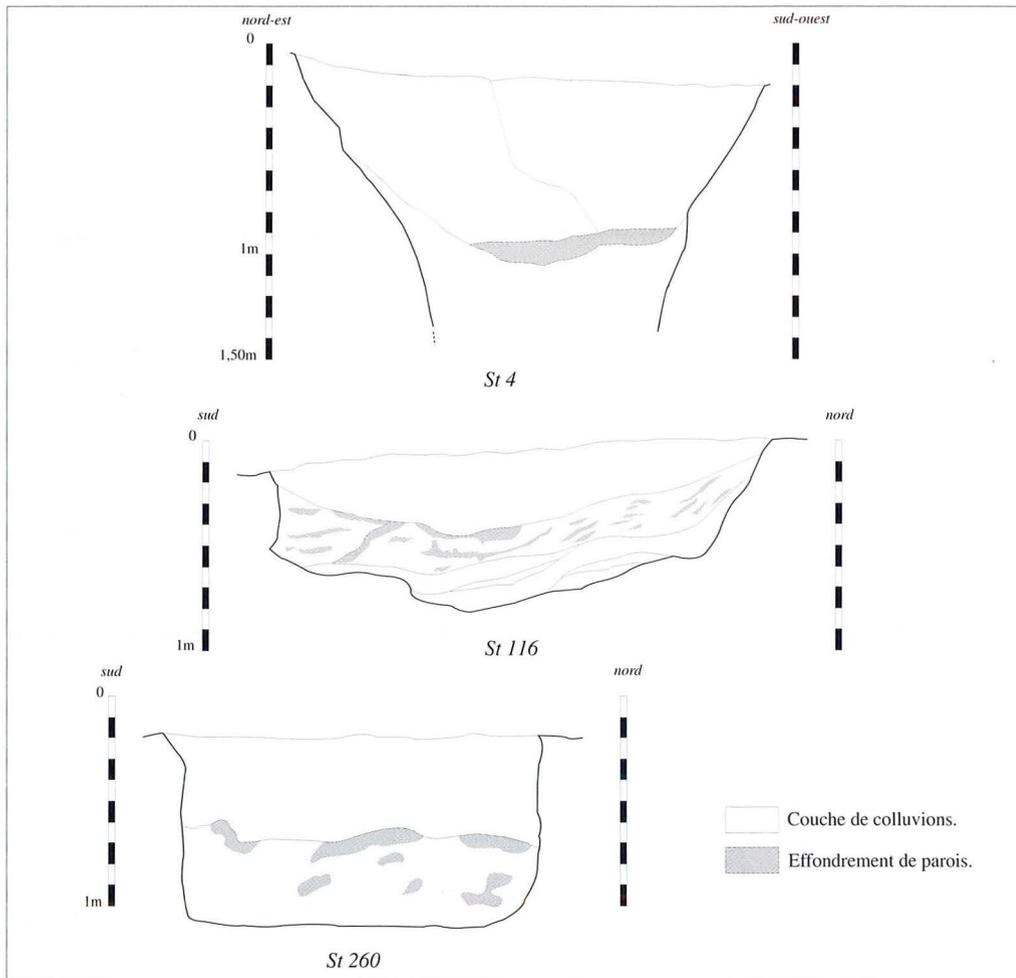


Fig. 11 : Puits et fosses d'extraction (?).

avoir été utilisé pour la fabrication des boudins de sole <sup>11</sup>, certainement aussi pour les murets de soutènement de la sole et peut-être même pour les autres éléments du four (parois, voûte, ...). Quelques-unes de ces fosses ont donc pu être creusées pour l'exploitation de l'argile nécessaire à la construction des fours <sup>12</sup>.

11. Des fragments de fossiles, présents en nombre important dans le substrat sur le site, sont bien visibles dans la pâte.

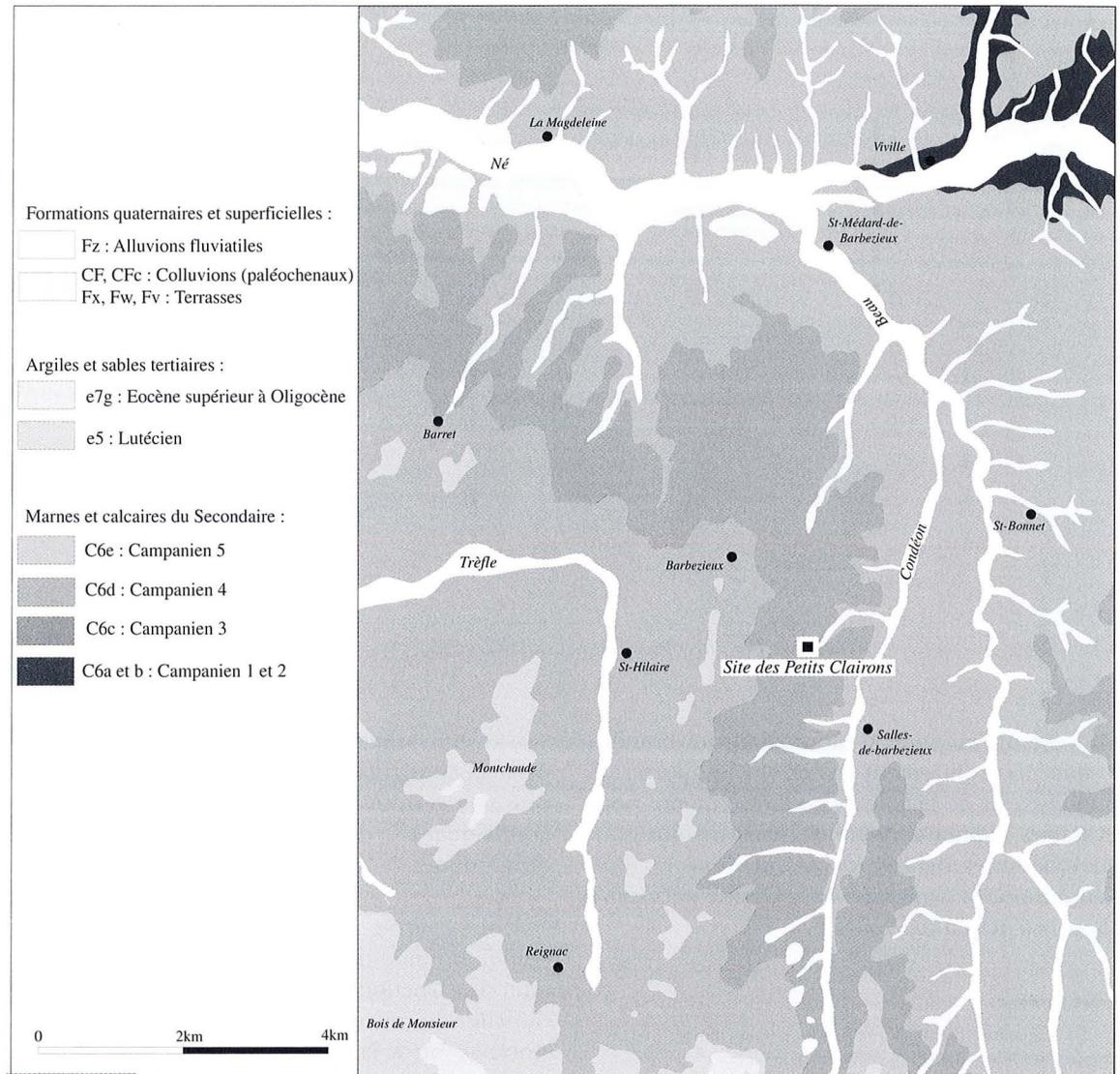
12. Une analyse pétrographique permettrait peut-être de répondre à cette question et serait certainement intéressante à réaliser sur tous les éléments : diverses parties des fours (voûte, boudins de sole, murets ...), les céramiques, le substrat, ainsi que le comblement des fosses. Cela permettrait de savoir si l'argile du site a servi, et si les fosses ont pu être utilisées pour le stockage de l'argile.

— Cette argile a également pu être utilisée pour la construction d'autres éléments (torchis, pisé... ?) retrouvés à l'état fragmentaire dans le comblement de structures du secteur domestique.

Une partie des fosses pourrait être contemporaine des fours, tout au moins lors de leur construction voire de leur utilisation. Il est difficile de savoir si ces fosses ont servi au stockage ou à la préparation (décantation) de l'argile. On peut seulement souligner que certaines d'entre elles sont de forme très régulière.

Quelle que soit la fonction des fosses découvertes dans le fond de vallon (extraction / stockage), il paraît cependant peu probable qu'elles aient suffi à l'approvisionnement en argile de la production de céramique. La majeure partie du stock de terre utilisé<sup>13</sup> doit provenir d'une zone d'approvisionnement plus importante que le site lui-même. L'analyse de la carte géologique de la région (fig. 12) permet de voir que les faciès argileux ne manquent pas<sup>14</sup> :

formations fluviales des vallées du Trèfle, du Né et de ses affluents entourant le site (limons des alluvions récentes), les argiles tertiaires (lutécien - e 5 et éocène supérieur à Oligocène - e 7g) présentes dans les environs et notamment au lieu-dit La Font du Clou, à 2 km à l'ouest du gisement. Ce sont des argiles vertes, plastiques, qui se présentent sous la forme de lentilles de 50 à 200 cm d'épaisseur à l'intérieur de la formation. Deux types d'argiles ont été exploités au moins



13. Cette quantité est bien sûr impossible à quantifier, mais devait être logiquement importante compte-tenu de la présence de quatre fours au moins dans cet atelier.

14. B.R.G.M. 1980.

Fig. 12 : Environnement géologique du site (d'après la carte géologique de Barbezieux, B.R.G.M. 1980).

depuis l'époque moderne dans ces formations tertiaires, dans la région de Baignes, et de Touvérac à Condéon. Le premier type est une argile à poterie, riche en montmorillonite (50 à 70 %) et kaolinite (20 à 30 %). Leur basse teneur en alumine (15 à 20 %) permet une cuisson à faible température (900°). Il est également à noter que la commune du Tâtre, située à moins de 15 km au sud du site des Petits Clairons, était au 19<sup>e</sup> siècle le deuxième centre de production de poterie charentaise (après la commune de Saint-Eutrope près de Montmoreau) où 31 potiers étaient signalés en 1881<sup>15</sup>. Le deuxième type d'argile utilisée est à dominante kaolinique. Ces argiles réfractaires appartiennent au plus grand bassin argilier actuel français, s'étendant de Barbezieux à Montguyon.

La présence d'un atelier de potiers dès l'âge du Fer n'est donc pas tout à fait étonnante dans cette région où la matière première de qualité ne fait pas défaut.

## 2.3. La production

### 2.3.1. Présentation générale

Tout le mobilier céramique recueilli provient du comblement des fours. Il n'a pas été retrouvé en place dans le laboratoire et n'est donc pas issu d'une fournée complète qui se serait effondrée ou qui aurait été jetée dans la chambre inférieure, car aucune céramique entière n'a pu être remontée. Il est donc difficile de savoir si la céramique provient réellement du four dans lequel elle a été découverte. Quoi qu'il en soit, cette production est issue de l'atelier caractérisé sur le site. Deux formes essentielles ont pu être déterminées sur l'ensemble de la céramique étudiée. Le premier groupe correspond aux formes ouvertes de type jattes ou écuelles et le second aux vases fermés de forme globulaire ou ovoïde avec col. Les formes seront présentées dans un premier temps par un échantillonnage de la variété et des décors des individus les plus complets pour chaque four (fig. 13 à 18). Ensuite une planche de profils des bords pour les deux types sera présentée pour avoir un aperçu plus

complet de la production et notamment des variantes (fig. 19).

Un inventaire systématique à critères multiples par tesson a été réalisé (fig. 20). Les graphiques qui en découlent illustrent essentiellement la fréquence des types et de leurs variantes, en tenant compte de leur lieu de découverte (fig. 21 à 23). L'essai d'individualisation des vases a été obtenu par la comparaison des lèvres qui ont alors été systématiquement dessinées et présentées dans la planche récapitulative (fig. 19). Cette planche reprend, pour chaque four, le profil des vases les plus complets des planches précédentes (fig. 13 à 18).

Dans ce contexte de production, cet inventaire et les données statistiques qui en découlent nous sont apparus nécessaires, même si la taille de l'échantillon disponible peut paraître assez faible : le nombre d'individus retenus pour l'étude étant de 77 vases, sur un total de 2265 tessons. Les données quantitatives apportent néanmoins des éléments complémentaires et indispensables à la simple évaluation qualitative pour présenter la production des fours.

### 2.3.2. Typologie

#### a) Les formes de type 1 : 28 vases

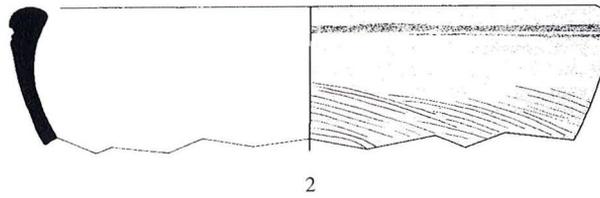
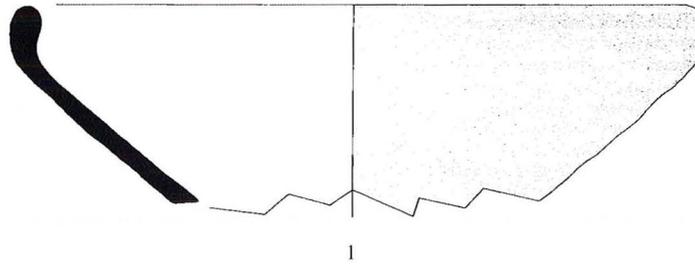
Ce sont des formes ouvertes correspondant à des jattes ou écuelles à bord rentrant, du type IV de Mainxe<sup>16</sup>. La lèvre peut être plus ou moins rentrante et peut se terminer par un bourrelet ou une forme plus en amande, mais reste généralement standardisée. Seuls deux individus possèdent une gorge externe horizontale, le bord se détachant du reste de la poterie (fig. 19 - type 1b, four 1 et four 2).

Les profils ont été classés en trois sous-types (fig. 19 et 21). Le premier, 1a, regroupe des vases dont le profil a une inclinaison importante (récipients plus ouverts et moins hauts). La seconde variante, 1b, correspond à des vases plus hauts. Cette distinction est également visible dans le matériel du site de Mainxe avec des formes

15. Daniou 1976, 250.

16. Burnez & Mohen 1971, 466.

Type 1



Type 2

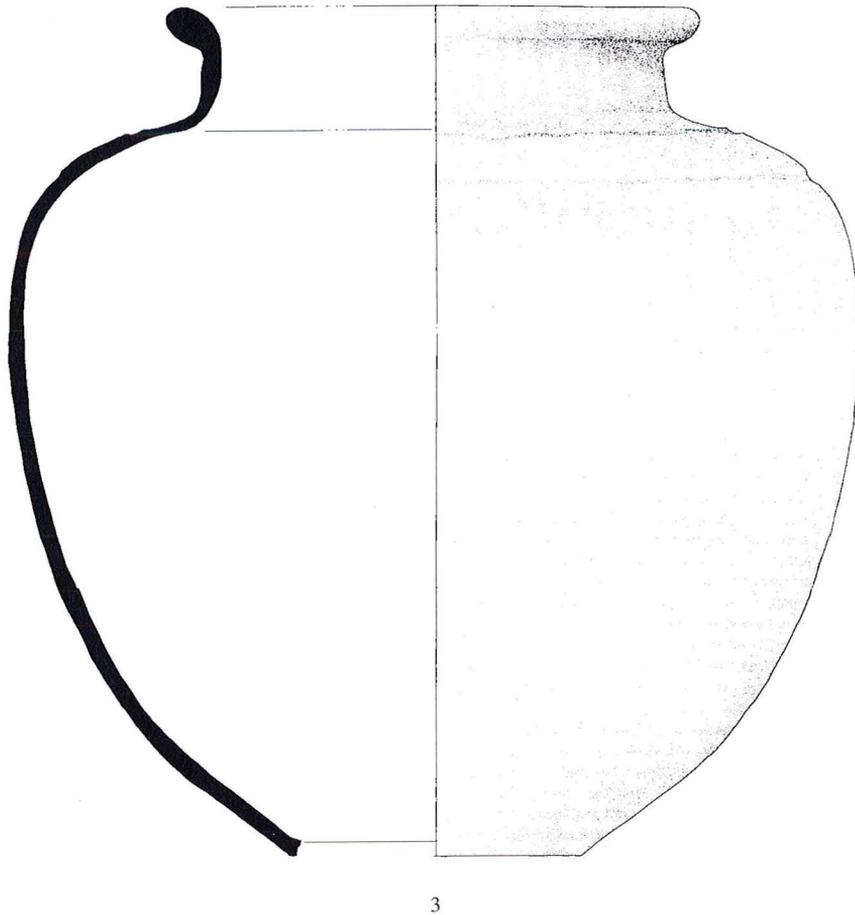


Fig. 13 : Céramiques du four 1.

0 10 cm

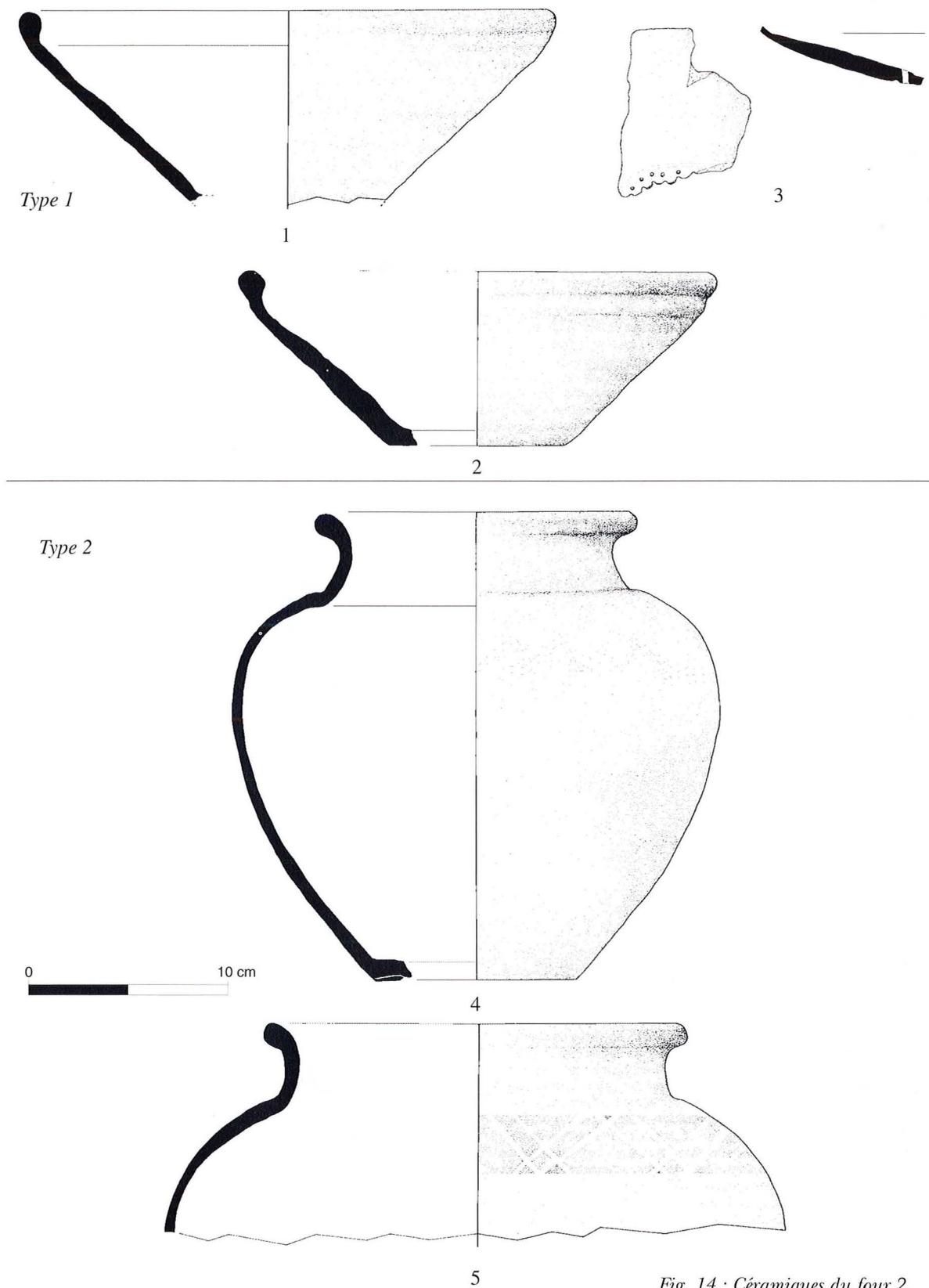


Fig. 14 : Céramiques du four 2.

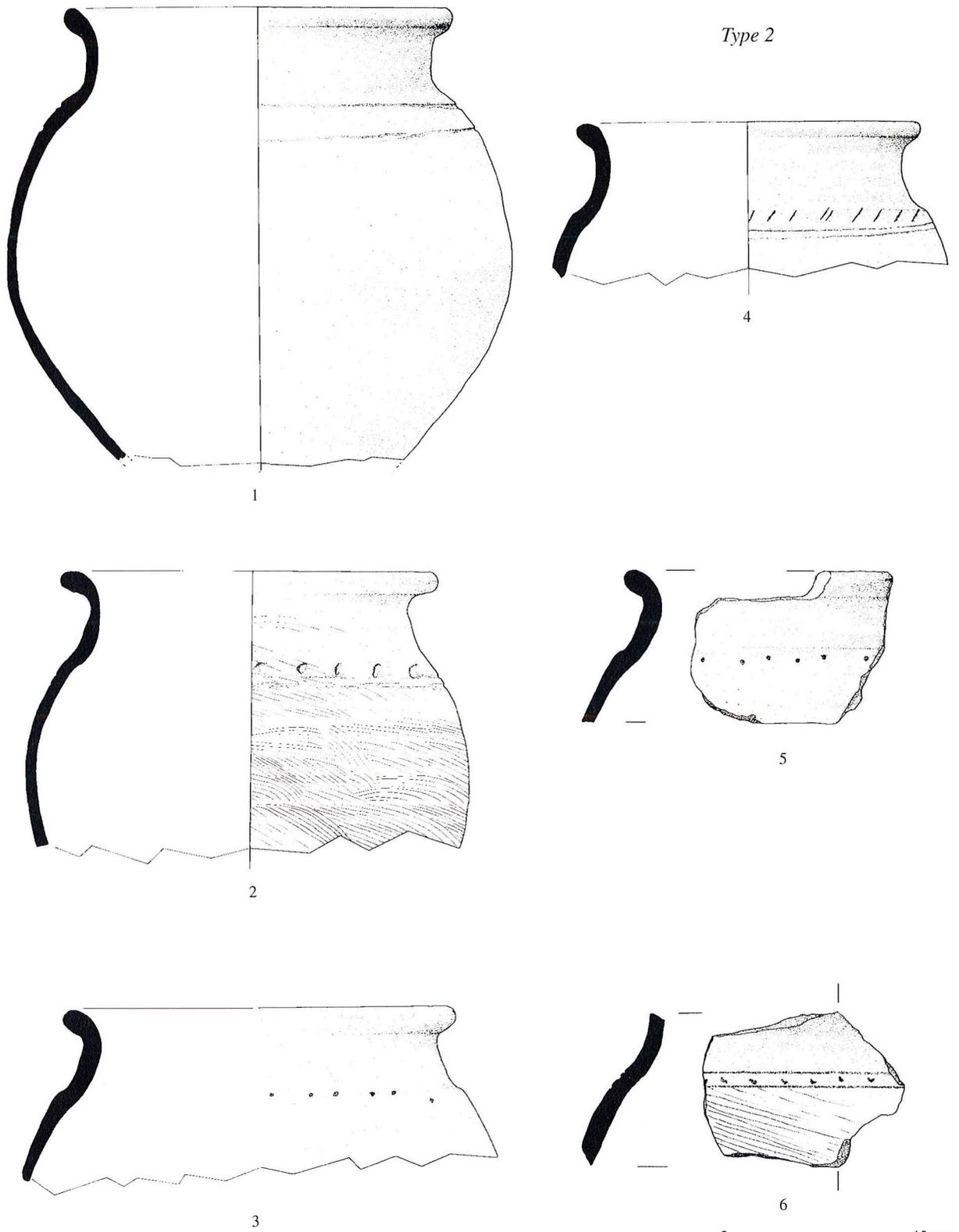


Fig. 15 : Céramiques du four 2.

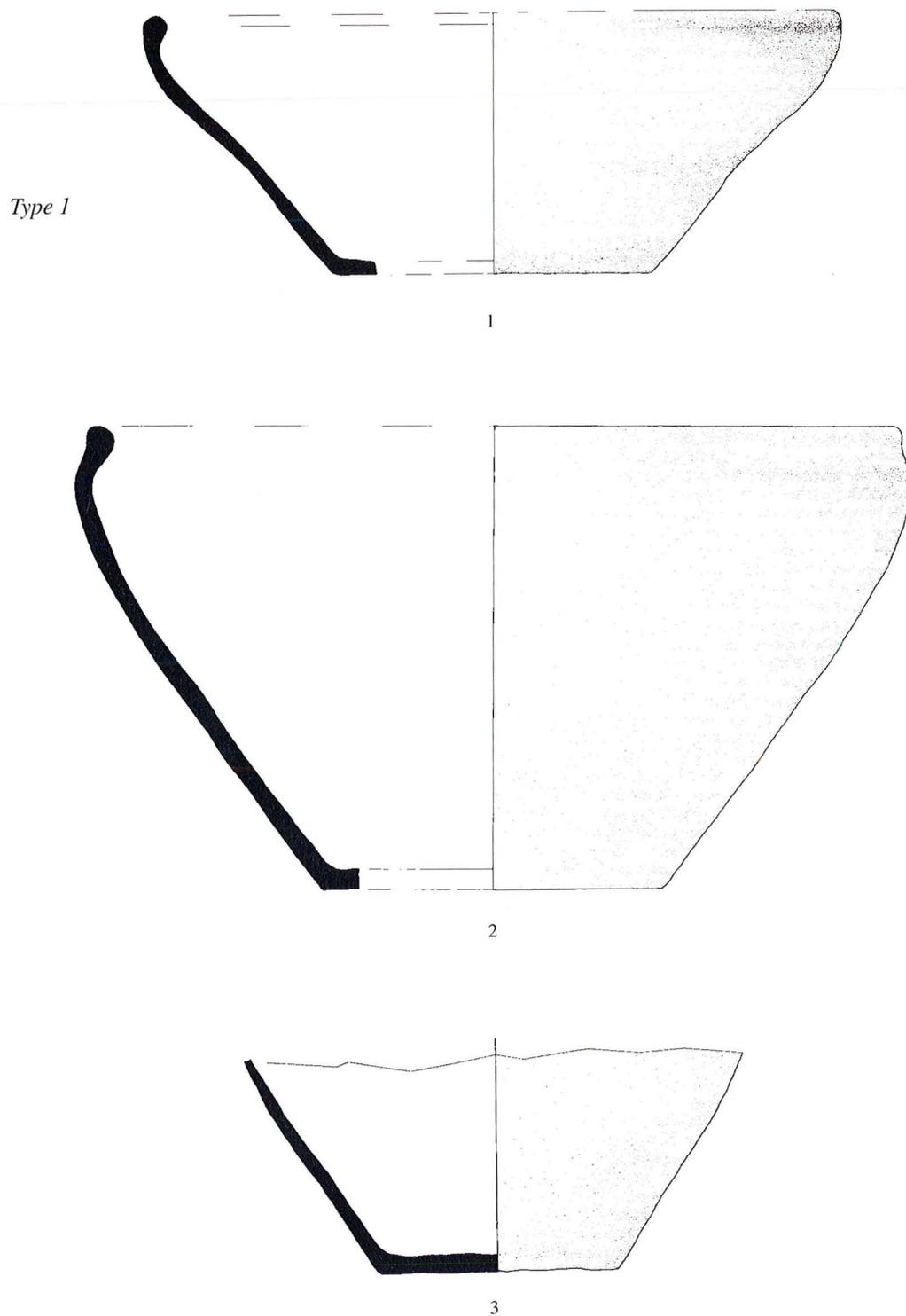


Fig. 16 : Céramiques du four 3.

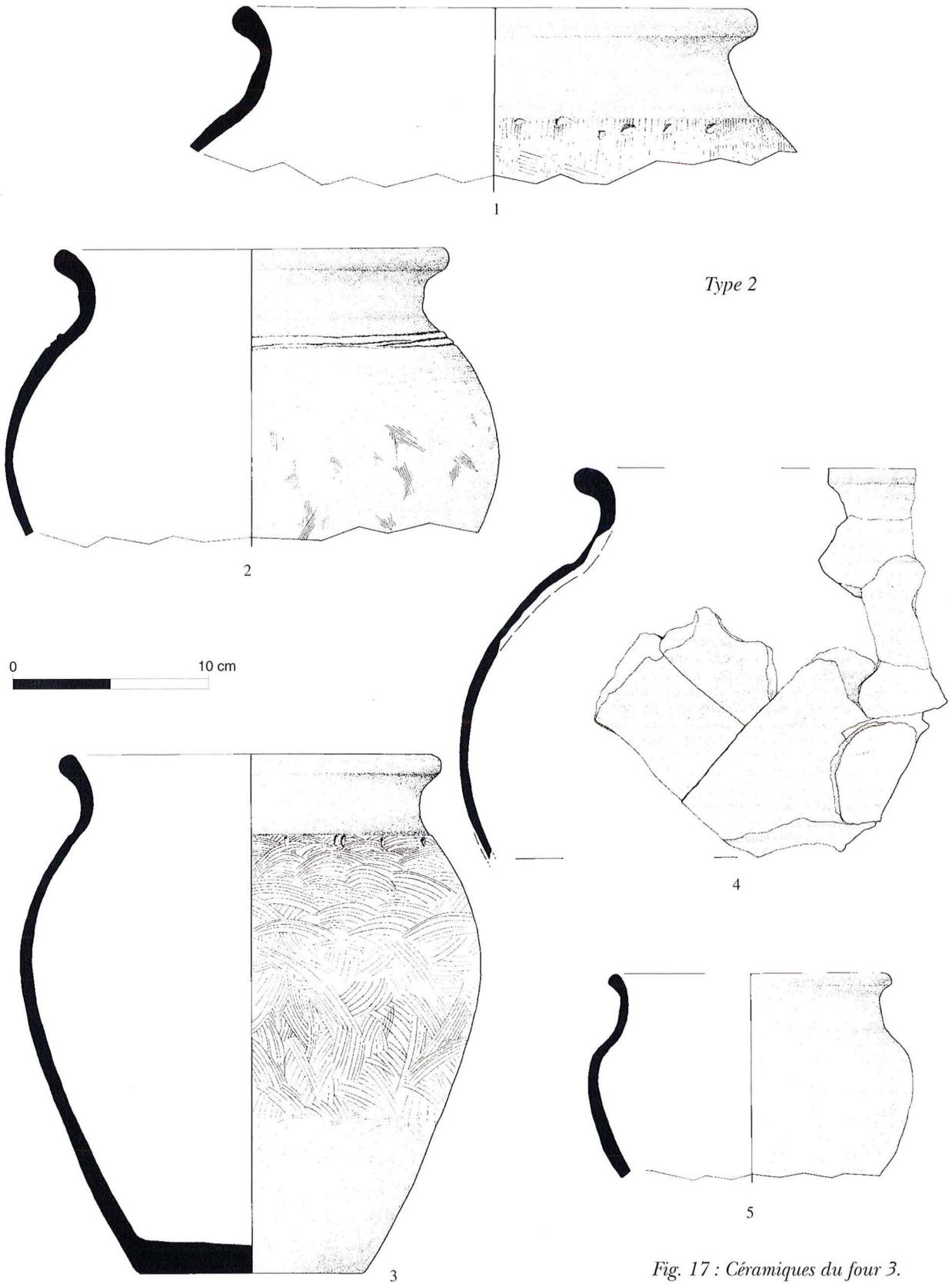


Fig. 17 : Céramiques du four 3.

Type 2



Fig. 18 : Céramiques du four 4.

hautes<sup>17</sup> et des formes plus basses<sup>18</sup>. Le sous-type 1c s'identifie à un seul individu issu du four 2 (fig. 14 - n° 3) s'apparentant à un fragment de faisselle, dont il manque la partie haute. Ce fragment appartient toutefois à une forme ouverte, donc au type 1, mais doit avoir un fond conique.

D'un point de vue statistique, la variante la prédomine avec près de 60 % de fréquence par rapport à 1b. La distinction des deux sous-types la et 1b se trouve confortée par la mesure des diamètres, qui fait apparaître des vases plus larges, bien que plus fermés pour la variante 1b, avec 305 mm de diamètre d'ouverture moyen, et seulement 250 mm pour la variante 1a (fig. 22). Les fours 1, 2 et 3 ont livré le même nombre et la même répartition des sous-types, alors que le four 4 n'a fourni qu'un seul individu du type 1 (fig. 21).

La forme 1 (hormis la variante 1c) est caractérisée par une céramique à fond plat dont la panse, au départ du fond, prend généralement une allure concave, se différenciant ainsi des formes 2.

Un seul individu du type 1 porte un décor peigné externe (fig. 13 - n° 2). Il s'agit de l'une des deux formes possédant une gorge externe. Celle-ci sépare la partie "décorée" de la lèvre du vase.

Par ailleurs, l'intérieur des poteries porte souvent de fines traces qui ne semblent pas dues à un traitement au peigne mais plutôt à un brossage pour régulariser la surface de la pâte, avec une poignée de paille ou d'herbes par exemple.

Si cette forme ne semble pas avoir été réalisée à l'aide d'un tour, elle paraît avoir été montée par plaques plutôt qu'au colombin : les tessons présentent souvent en effet une forme trapézoïdale. Une fois recollés, les vases

présentent des cassures partant en pétales à partir du fond. En revanche, l'usage d'un tour lent n'est pas à exclure notamment pour la régularisation de la lèvre.

#### *b) Les formes de type 2 : 48 vases*

Elles regroupent les vases fermés correspondant à ceux du type I de Mainxe<sup>19</sup>. Ces poteries à col marqué, généralement concave, ont une lèvre légèrement éversée, terminée par un bourrelet de section circulaire à ovale. Comme pour le type 1, un classement par variante a été effectué, en privilégiant le profil général du vase plutôt que la forme de la lèvre (fig. 19).

Les sous-types 2a et 2b sont les plus représentés puisqu'ils comptent chacun 21 individus, soit 44 % de la totalité des individus. La variante 2a présente un profil à forme globulaire, le col est bien démarqué de la panse, alors que la variante 2b propose un profil plus ovoïde. La variante 2c n'est représentée que par 5 individus (soit 10 % de la totalité des individus). Elle est caractérisée par des vases un peu plus petits en moyenne, à épaule plus large sous le col qui prend alors une forme plus concave. Vient ensuite la variante 2d dont l'unique exemplaire, possède un col très court terminé par une petite lèvre presque verticale. Cette dernière variante doit correspondre à un petit module. Le type 2a s'identifie aux plus grands vases avec un diamètre d'ouverture moyen de 235 mm et un maximum de 340 mm. Les types 2b et 2c concernent en général des individus plus petits (fig. 22) avec pour diamètre d'ouverture moyen respectivement, 190 mm et 175 mm. Hormis le four 2 qui n'a pas révélé de type 2c, mais d'où l'unique exemplaire du 2d est issu, chaque four a fourni des exemplaires des trois premières variantes.

La fabrication de ces formes ne semble pas non plus avoir requis l'usage d'un tour rapide. Par contre, l'emploi d'un tour lent paraît avoir été nécessaire à la fabrication d'un certain nombre de vases, notamment pour la confection du col et

17. Burnez & Mohen 1971, 466, fig. 5 n° 1, 2 et 25.

18. Burnez & Mohen 1971, 466, fig. 5 n° 6 à 9.

19. Burnez & Mohen 1971, 465.

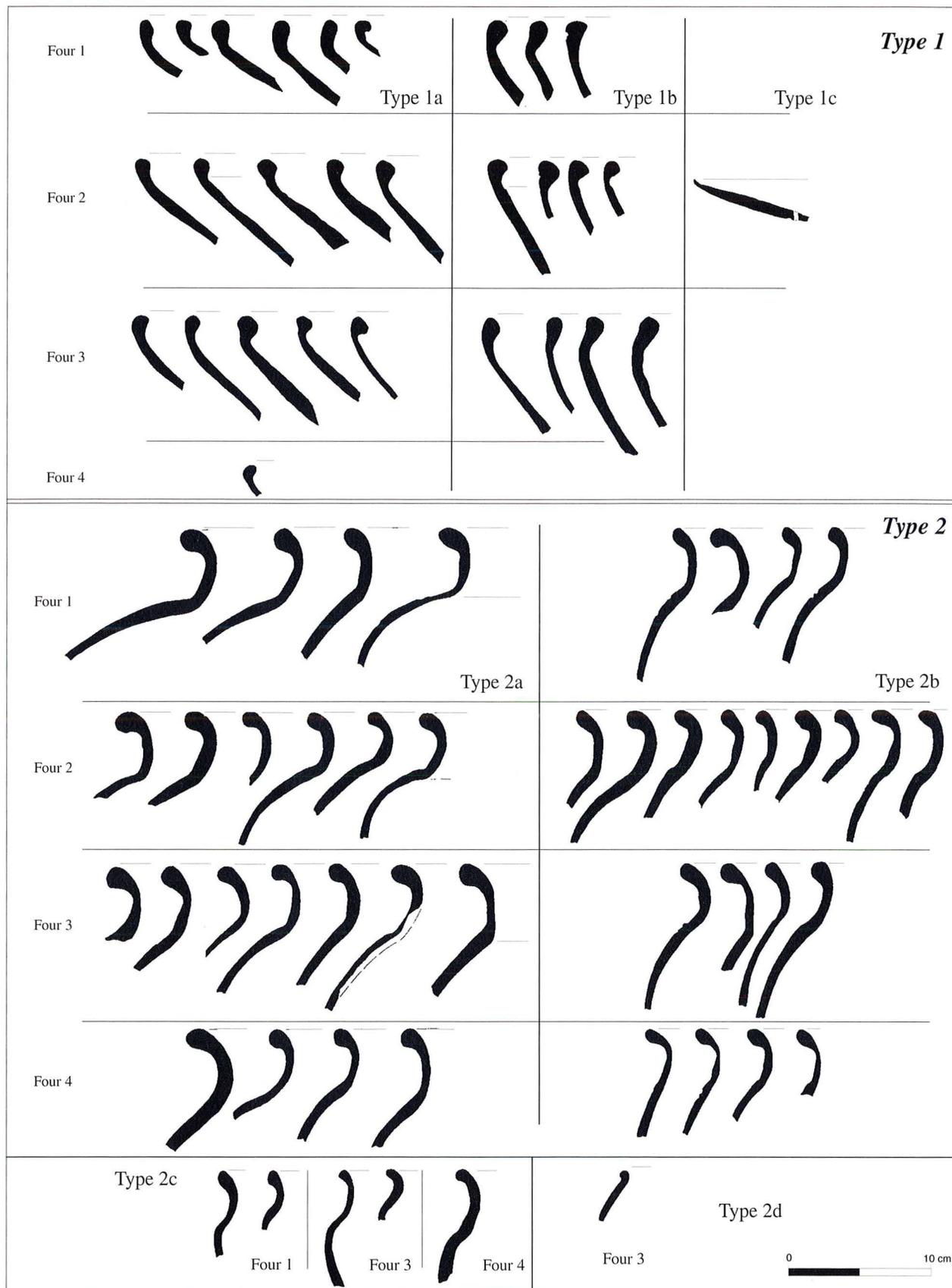


Fig. 19 : Profils des lèvres des céramiques de type 1 et 2.

de la lèvre. La plupart de ces éléments ont d'ailleurs reçu un lissage externe et parfois interne. La panse des poteries a été régularisée, tantôt par des brossages, tantôt par des peignages grossiers, à l'intérieur comme à l'extérieur. Ces traces de façonnage n'ont donc pas été considérées comme des décors.

*c) Le type 3 : 1 vase*

Ce type s'identifie à un unique petit pot, certainement globulaire, à ouverture assez large, retrouvé dans le four 2. Il se caractérise surtout par son absence de col et se termine par une simple lèvre dont le bourrelet est à peine saillant. Il n'est pas certain que cette forme provienne de la production de l'atelier et n'a donc pas été retenue par précaution dans la présentation typologique (fig. 21).

### 2.3.3. Les décors

Hormis celui d'un individu du type 1, les décors proviennent des vases du type 2. Parmi les individus recensés, un peu moins de la moitié sont décorés (fig. 23). Cette proportion est inversée pour les céramiques issues du four 4, où 66 % d'entre elles ont reçu un décor.

Trois grands types de décors sont présents sur les vases : les décors peignés, les décors lissés et les décors incisés.

Les décors au peigne : si de nombreux vases ont reçu un brossage de régularisation, le plus souvent interne, peu d'entre eux ont fait l'objet d'une décoration au peigne. Parmi les vases de type 2b, type le plus décoré, le peignage atteint seulement 5 % des décors.

Les décors lissés : ils sont beaucoup plus nombreux puisqu'ils totalisent près de 20 % des décors du type 2b et 50 % du type 2a. Le simple lissage du col (traitement de surface), très fréquent, n'a pas été retenu dans le comptage des décors mais seulement les motifs réalisés. Il s'agit le plus souvent d'ondulations ou de chevrons présents sur la panse (fig. 13 n° 3 - fig. 14 n° 4 et 5 - fig. 17 n° 4 - fig. 18 n° 4) ou sur le col (fig. 18 n° 1 et 3).

Les décors incisés : ils sont les plus nombreux puisqu'ils représentent les trois quarts des décors

du type 2b et un tiers de ceux du type 2a. Ils se répartissent en quatre types : les traits horizontaux qui marquent la liaison panse/col et soulignent souvent les incisions de points, d'ongles ou de petits traits obliques. Ces derniers constituent les trois autres types de décors incisés. Ils se situent donc toujours au niveau de l'épaule du vase (liaison panse/col) en formant une ligne pointillée horizontale. Ils forment en fait un même groupe de décors et les différences se situent dans l'outil utilisé pour imprimer le signe. Il pouvait s'agir de l'ongle (ou d'un outil incurvé) pour former des petites virgules, d'un petit objet fin pour les points ou d'un outil tranchant pour les fines incisions obliques.

D'un point de vue général, les individus du type 2b sont les vases les plus souvent décorés (totalisant les deux tiers des décors) et particulièrement par des incisions tandis que la variante 2a semble avoir reçu plus de décors lissés et peignés (fig. 23).

### 2.3.4. Synthèse sur la production

L'élément essentiel qui ressort de cette étude est l'homogénéité de la céramique sur l'ensemble de l'atelier. En effet, il n'existe aucune disparité entre les poteries des différentes structures, tant du point de vue morphologique (fig. 13 à 18) que du point de vue statistique (fig. 20 à 23).

L'activité de l'atelier a semble-t-il été limitée à deux formes (type 1 et 2 - fig. 21). La production se caractérise par une prédominance du type 2 (deux tiers environ).

Toute la céramique recueillie semble provenir de l'atelier, aucun tesson pouvant appartenir à des vases d'importation n'a été découvert. Ceci aurait cependant permis d'apporter des éléments chronologiques. Nous ne disposons que de critères de comparaison qui situent notre série incontestablement dans le deuxième âge du Fer. S'il est vrai que ces céramiques se trouvent souvent dans la région à La Tène finale<sup>20</sup> comme

20. Gomez 1991, 21-27.

Type	Traitement de surface										Partie				Mesures (moyenne en mm)					Fgts	
	interne		externe		Décor						L	C	F	P	Ep.	DL	DF	DP	H		
	Lis.	Bros.	Lis.	Bros.	Ong	Pts	T hz	Lsé	ins.	Pgn											
Four 1	1	5	14	6	40	0	0	2	0	0	0	23	0	5	46	6,33	264	120		74	
	2	27	3	34	3	0	0	14	3	0	0	38	9	7	77	6,78	207	123	292	335	129
	indet.	0	25	5	24	0	0	6	4	0	4	2	3	56	384	7,32	90	125			444
	Total	32	42	45	67	0	0	22	7	0	4	63	12	68	507	6,92	217	123	292	335	647
Four 2	1	17	0	18	0	0	0	4	0	0	0	41	0	5	6	6,71	263	95		87	53
	2	18	6	11	13	1	11	12	12	1	0	59	24	11	55	6,38	204	108	255	240	149
	indet.	0	40	0	41	0	1	5	10	0	0	2	6	21	624	7,5	190	101			653
	Total	35	46	29	54	1	12	21	22	1	0	102	30	37	685	6,75	220	102	255	164	855
Four 3	1	2	2	0	10	0	0	0	0	0	0	23	0	7	25	6,64	326	129	390	160	55
	2	21	7	16	34	4	2	16	5	0	5	42	8	15	81	6,7	225	108	251	270	142
	indet.	9	10	0	41	0	1	3	1	0	1	0	0	5	254	7,5		140			259
	Total	32	19	16	85	4	3	19	6	0	6	65	8	27	360	6,77	259	120	269	226	456
Four 4	1	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	5	0	1	0	6,75	180				6
	2	16	2	3	8	3	4	8	6	0	1	33	6	3	17	6,76	213	125			59
	indet.	3	70	17	109	1	2	4	1	0	0	1	3	28	210	7,1		140			242
	Total	20	72	21	118	4	6	12	7	0	1	39	9	32	227	6,94	211	135			307
Total	1	25	16	25	51	0	0	6	0	0	0	92	0	18	77	6,54	279	115	390		188
	2	82	18	64	58	8	17	50	26	1	6	172	47	36	230	6,63	212	114	265		479
	indet.	12	145	22	215	1	4	18	16	0	5	5	12	110	1472	7,39	103	120	0		1598
	Total	119	179	111	324	9	21	74	42	1	11	269	59	164	1779	6,83	226	116	270		2265

Abréviations : (en nombre de tessons)  
 Traitement de surface : Lis. : Lissage / Bros. : Brossage / Ong : Décor d'ongle / Pts : Décor de points / T hz : Décor de traits horizontaux / Lsé : Décor lissé /  
 ins. : Décors incisés / Pgn : Peignage  
 Mesures : Ep. : Épaisseur / DL : Diamètre de la lèvre / DF : Diamètre du fond / DP : Diamètre (maxi) de la panse (maxi) / H : Hauteur  
 Partie : L : Lèvre / C : Col / F : Fond / P : Panse

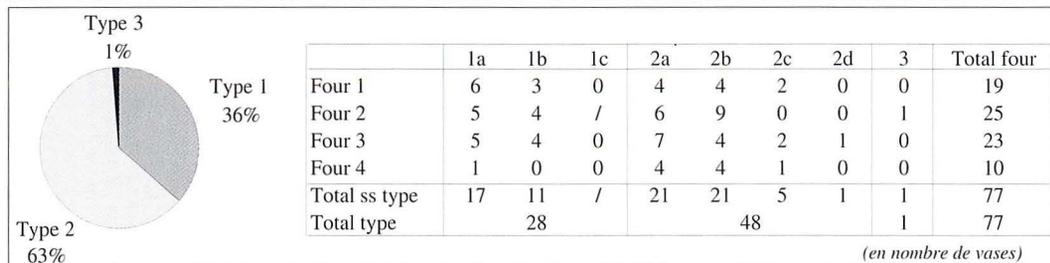


Fig. 20 : Inventaires et comptage de la céramique par four.

à Mainxe<sup>21</sup>, Pons ou Muron<sup>22</sup> elles apparaissent également plus tôt et pourraient donc aussi dater de La Tène Moyenne. C'est cette fourchette chronologique (La Tène moyenne – La Tène finale) qui nous a été donnée par le centre de datation par le radiocarbone de Lyon<sup>23</sup>, pour un

charbon issu de la couche d'utilisation du four 2. A l'intérieur de l'intervalle proposé (à 95 % de confiance, après correction dendrochronologique : 349 / 66 a.C.), les pics de plus forte probabilité se situent à 329, 187 (plus forte probabilité), 129 et 69 a.C.

Aucun élément ne nous permet de déterminer la fonction des vases, étant donné que le contexte de leur découverte est le lieu même de production. Cependant, il est intéressant de noter qu'il s'agit de vases de grande dimension.

21. Burnez & Mohen 1971, 465, fig. 3 et p. 466, fig. 5.

22. Favre 1974, 74-88.

23. Université C. Bernard, Lyon 1, 43 boulevard du 11 novembre 1918, F-69 622 Villeurbanne Cedex. Référence de l'échantillon : Ly-6782.

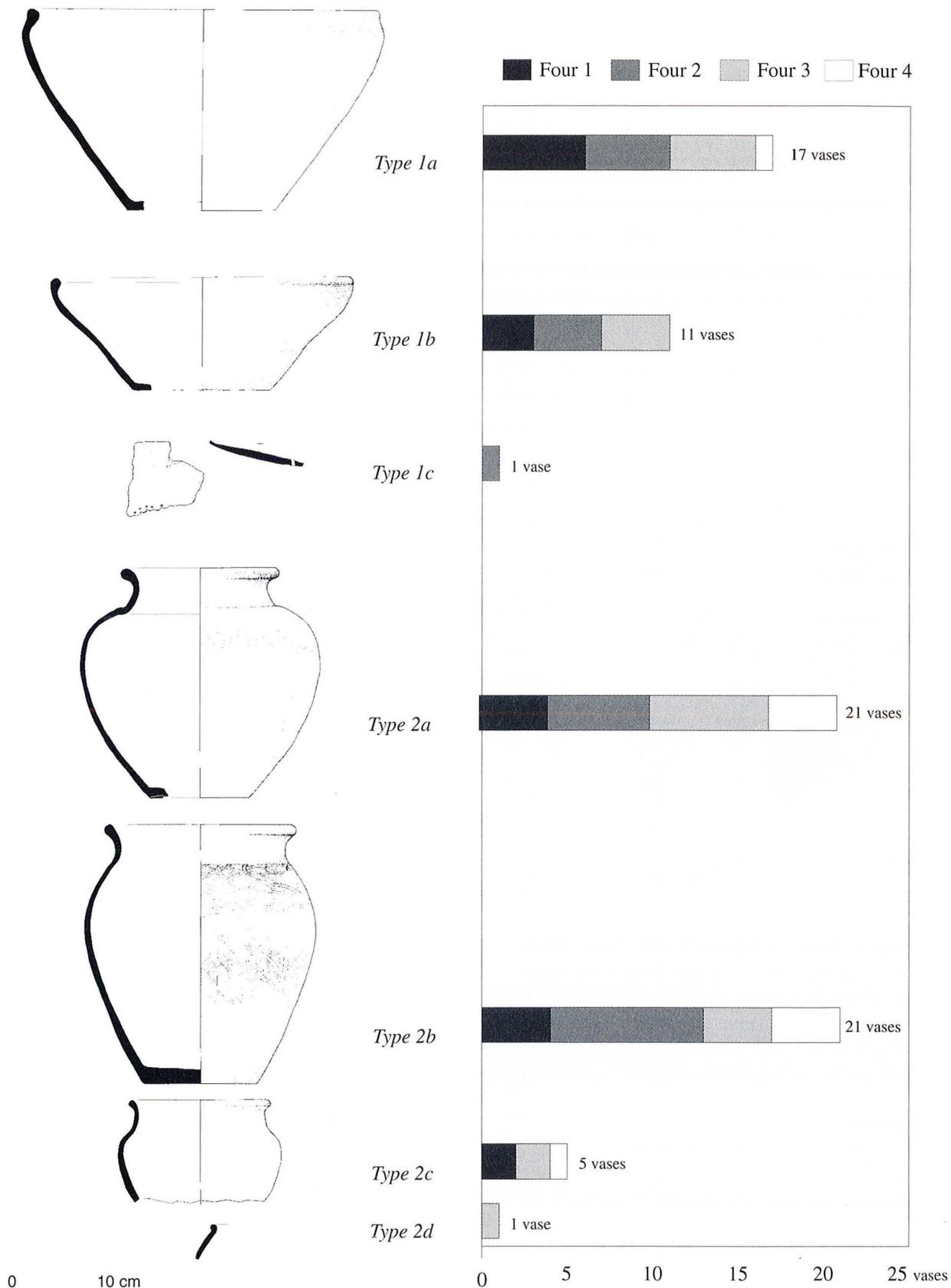


Fig. 21 : Décompte par type et par four de la production céramique.

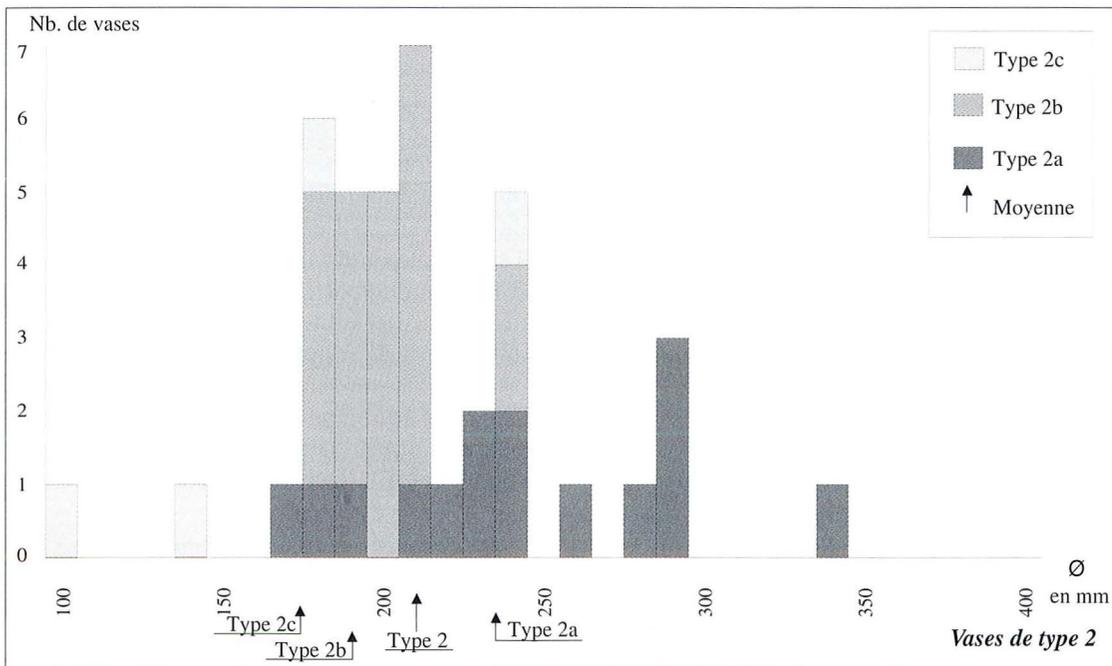
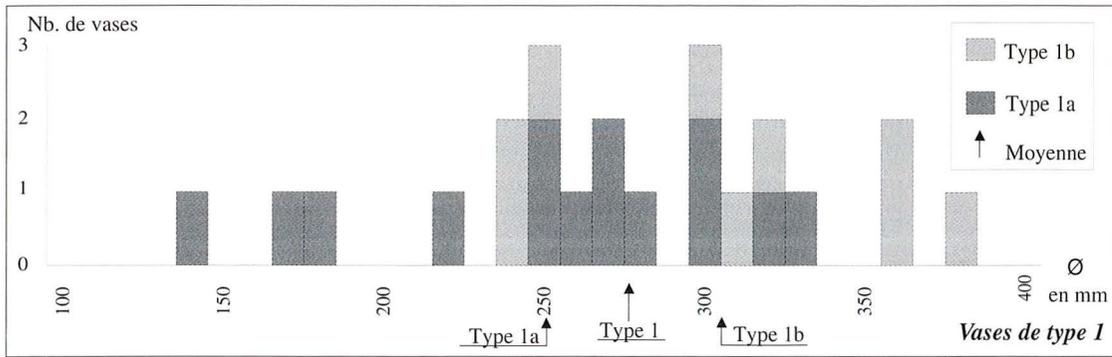
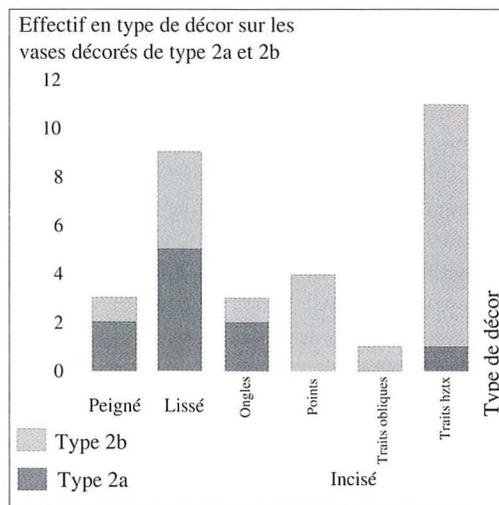
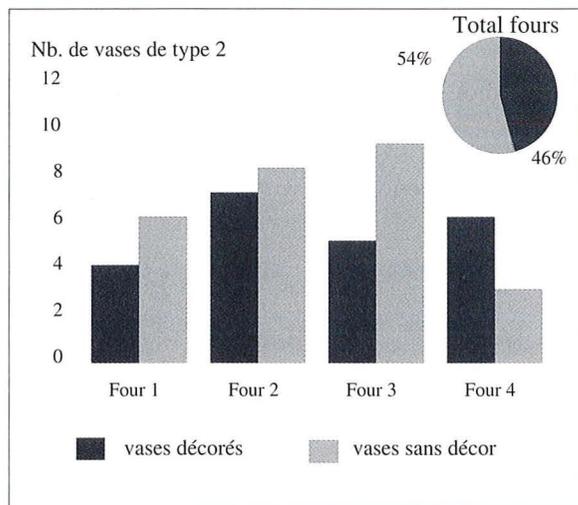


Fig. 22 (ci-dessus) : Mesures des diamètres d'ouverture des vases de type 1 et 2.

Fig. 23 (ci-dessous) : Répartition des décors des vases de type 2.



En effet, pour le type 1, le diamètre moyen d'ouverture est de 280 mm, certains exemplaires pouvant atteindre pratiquement 400 mm, alors qu'à Mainxe cette même forme (type IV) a une largeur moyenne de 200 mm, avec 270 mm pour le plus large<sup>24</sup>. Les proportions restent tout de même conservées avec 100 mm de hauteur pour les vases de Mainxe et 120 mm pour les nôtres, le plus grand atteignant 205 mm. Des dimensions encore plus importantes allant jusqu'à 400 mm sont à signaler pour les écuelles de type I du site de Lacoste<sup>25</sup>.

Les diamètres d'ouverture des formes du type 2 de notre production sont compris entre 140 et 340 mm (210 mm de diamètre moyen), dimensions voisines des vases du type I de Mainxe mais supérieures à celles des urnes de Lacoste, comprises entre 100 et 260 mm (diamètres les plus courants compris entre 160 et 210 mm pour les urnes de type I et autour de 170 mm pour les urnes de type II). En revanche, les plus grands de nos exemplaires sont comparables aux vases à provisions du site de Lacoste qui peuvent atteindre 400 mm d'ouverture.

D'une manière générale, les poteries présentes sur l'atelier gaulois de Barbezieux sont d'assez grandes dimensions et doivent être considérées comme des vases de stockage pour le type 2, voire également pour les formes de type 1, mais elles pouvaient aussi servir de récipients de préparation.

#### 2.4. Note sur les fours de potiers du deuxième âge du Fer en Gaule

L'étude de l'ensemble des données permet de définir de façon précise la morphologie des fours découverts sur le site. Ils sont caractérisés par deux foyers et une sole rayonnante non maçonnée constituée de boudins d'argile, et agencés en deux groupes de deux fours au sein de l'atelier. L'homogénéité du mobilier et surtout les séquences stratigraphiques identiques à l'intérieur de chaque four permettent de les considérer comme contemporains et de reconnaître ainsi deux véritables batteries de

fours.

La reconnaissance de fours de l'âge du Fer n'est pas nouvelle, mais il existe très peu d'études réelles sur ces ateliers actuellement. Les éléments de comparaison, morphologiques ou chronologiques, sont assez rares puisque la majeure partie de la documentation se résume à de simples notes. Un des rares ateliers d'importance publié est celui de Lacoste, à Moullets et Villemartin<sup>26</sup>. Son auteur a fourni la première synthèse sur les officines de potiers du deuxième âge du Fer en axant principalement ses recherches sur le quart sud-ouest de la Gaule<sup>27</sup>. L'atelier de potier de Barbezieux se révèle être le premier atelier certain de l'âge du Fer pour la région Poitou-Charentes. Le four de potier le plus ancien mentionné pour la région<sup>28</sup> est celui de Cornouin à Lussac-les-Châteaux, daté de La Tène finale ou du début de l'époque romaine<sup>29</sup>. Il est donc apparu intéressant de présenter les données disponibles à ce sujet, afin de trouver des indices de rapprochements morphologiques et chronologiques aux fours de Barbezieux (fig. 24), et de situer cet atelier dans l'environnement plus général de la production de céramique en Gaule, au deuxième âge du Fer.

La plupart des fours du deuxième âge du Fer recensés (fig. 24) présentent une structure à deux volumes, à savoir une chambre de chaleur et un laboratoire, séparés par une sole. Le système plus simple à un volume semble faire exception pour la période gauloise (un four à Lacoste et à Lezat), alors qu'il fut utilisé encore à l'époque gallo-romaine, comme à La Boissière-École<sup>30</sup> et à Beaumont-sur-Oise<sup>31</sup>, par exemple.

L'autre point commun à la plupart des fours gaulois à deux volumes réside dans la construction de la sole, qui possède une architecture de barres disposées en rayons. Elles peuvent être maçonnées, en utilisant du calcaire et de l'argile,

24. Burnez & Mohen 1971, 465, fig. 4.

25. Sireix 1990, 89.

26. Sireix 1990.

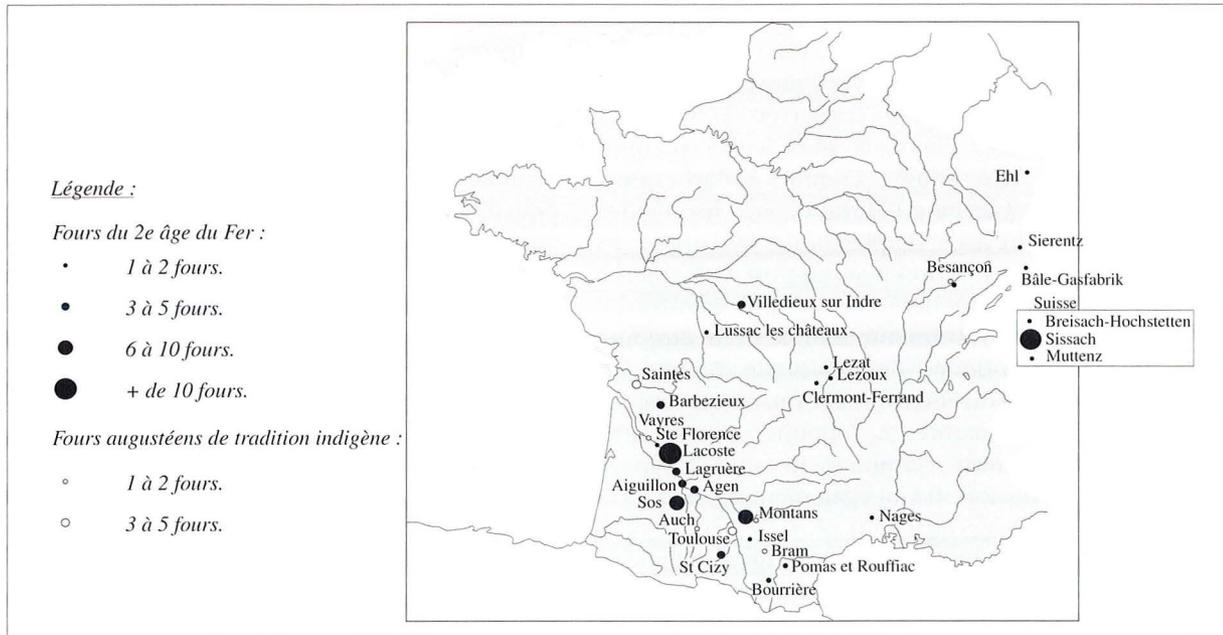
27. Sireix 1994.

28. Vernou & Baigl 1991, 25.

29. Lejars 1991, fig. 35.

30. Dufaÿ 1993.

31. Vermeersch & Jobic 1993.



Périodes	Sites	Support de sole				Rayonnante	Sole			Nb. d'alandiers		Nb fours	Datation (des auteurs)	Bibliographie	
		Ipilier	1 muret	2 murets	Indét.		Absente	Maçonnée	Indét.	1	2				0
Tène Moyenne	Ste Florence	2				2					2	2	IV/IIIe av.	Sireix 1989	
Tène finale	Barbezieux			4		4					4	4	La Tène finale	Baigl 1995a	
	Ehl				1			1		1	1	1	La Tène finale	Wolf 1987 et Helmer 1970	
	Agen		2	1		2		1	1	2	3	3	Fin âge du Fer	Boudet 1994 et Magen 1973	
	Lezat				1		1				1	1	La Tène finale	Miaillier 1984	
	Villedieux sur Indre	3						3		3	3	3	La Tène finale	Coulon et Odiot 1981	
	Sissach				13			13		12	1	13	La Tène finale	Frey 1935 et Muller-Vogel 1986	
	Lagruère	3	1			4			4		4	4	Ile av.	Abaz 1992	
	Montans				7	7						7	7	Ier av.	Gallia 1973
	Aiguillon	3		2		5			5			5	5	Ile av.	Réginato 1992
	Sos	10				10					10	10	10	La Tène finale	Lapart 1982 et Lambert 1992
	Lacoste	10			1	10	1		10		1	10	10	Fin 2e Fer	Sireix 1989
	Pomas et Rouffiac	2				2			2			2	2	La Tène	Rancoule 1970 et 1980
	Bâle-Gasfabrik	1							1	1		1	1	La Tène finale	Jud-Spichtig 1994
	Muttentz			2					2			2	2	La Tène finale	Tauber 1985 et 1994
	Besançon	1							1	1		1	1	La Tène III	Gallia 1968
	Lezoux	1							1			1	1	La Tène finale	Menessier-Jouannet 1991
	Breisach-Hochstetten				1				1			1	1	La Tène	Wolf 1987
	Sierentz	1		1					2	2		2	2	Ier av.	Wolf 1994 et 1987
	Lussac-les Châteaux				1				1	1		1	1	La Tène finale	Lejars 1991
	Issel	2				2						2	2	La Tène III	Gallia 1973
Clermond-Ferrand	1				1			1			1	1	La Tène III	Daugas-Malacher 1976	
Saint-Cizy	5				5			5			5	5	La Tène III	Manière 1978	
Bourriège				2	2						2	2	La Tène	Gallia 1973	
Nages	2				2		2	2			2	2	Ile av.	Py 1978	
Augustéen	Vieille Toulouse	3				3					3	3	25/15 av.	Gallia 1976	
	Montans				1	1					1	1	50av./0	Gallia 1973	
	Bram				2		2				2	2	augustéen	Gallia 1973	
	Vayres				1	1					1	1	augustéen	Sireix 1994	
	Saintes		4			4		4			4	4	augustéen	Maurin 1974 et Santrot 1979	
	Besançon	2						1	1		2	2	augustéen	Darteville et Humbert 1990&1992	
Auch				1	1					1	1	augustéen	Gallia 1964		

Fig. 24 : Sites ayant livré des fours de potiers du deuxième âge du Fer ou de tradition indigène.

ou de l'argile uniquement. Ces constructions peuvent alors être recouverte d'une chape d'argile (particulièrement bien conservée à Sos et à Aiguillon). Des éléments plus légers peuvent également être utilisés, comme à Barbezieux, Lezoux et Clermond-Ferrand, où les rayons s'apparentent à de simples boudins d'argile. Ils sont alors non maçonnés au support de la sole, ce qui est plutôt le cas des structures précédentes. Le système à sole rayonnante semble donc être une des caractéristiques des fours de potiers du deuxième âge du Fer, caractère qui se retrouve sur les mêmes structures à l'époque augustéenne, perpétuant ainsi certainement une tradition indigène (fig. 24). Il faut également signaler ici la présence de fours beaucoup plus tardifs possédant une sole rayonnante comme à Agen, d'époque médiévale<sup>32</sup> et à Landeuil, encore en activité au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>.

Si le four à sole perforée a été utilisé dès la fin de l'âge du Bronze pour un usage plutôt culinaire et domestique<sup>34</sup> ce type de four n'a pas été retenu semble-t-il au deuxième âge du fer en Gaule non méditerranéenne, pour la production de céramique. Son usage est attesté dans le sud-est de la France à l'âge du Fer, à Béziers et Nages, par exemple<sup>35</sup> sans doute en raison des influences hellénistiques.

Parmi les fours possédant une sole rayonnante, des variantes existent dans la construction de son support. Il peut s'agir d'un pilier central, d'un ou deux murets de soutènement. Dans le cas d'un seul muret, il s'agit souvent d'une sorte de languette adossée au fond de la chambre de chaleur. Dans ce cas, le four ne possède qu'un seul alandier, alors que les structures possédant deux murets ont, le plus souvent, également deux alandiers. En revanche, les fours à pilier central, peuvent posséder un ou deux alandiers.

La morphologie des fours de Barbezieux est donc tout à fait comparable à celle des autres structures connues en Gaule. Leur chronologie

concerne tous, hormis celui de Sainte-Florence, la Tène finale, datation qui doit donc pouvoir s'imposer pour l'atelier de Barbezieux et qui reste cohérente avec la date C14 et la production céramique. Les quatre fours découverts pourraient bien sûr être complétés par d'autres, étant donné leur position en limite du décapage de la fouille. Ils forment, de toute façon, à eux seuls, une véritable officine de potier, comme à Villedieu-sur-Indre, Lagruère, Aiguillon, Saint-Cizy, sites qui ont fourni entre trois et cinq fours, et Montans avec ses sept fours. Les plus gros centres de production connus concernent des ateliers où au moins dix fours, ont été découverts, comme à Lacoste, Sos et Sissach. Même si dans le cadre de cet article, qui présente les données de la fouille, un dépouillement exhaustif n'a pas pu être effectué, il convient tout de même de noter l'absence totale de fours dans certaines régions, notamment en Bretagne où cette lacune a déjà été soulignée<sup>36</sup>. Il serait donc tentant de voir dans cette disparité une spécialisation de la région du sud-ouest de la Gaule dans la production de céramique, qui montre à la fois une concentration des ateliers de potiers et des plus gros centres de fabrication, notamment sur l'axe Aude-Garonne. Cependant, malgré l'absence de fours, la production de céramique bretonne est connue<sup>37</sup> et cette disparité, outre le hasard des découvertes est peut-être due à la morphologie même des infrastructures : petites unités de production ; morphologie différente des fours (en meules par exemple)... ?

### 3. LE SECTEUR DOMESTIQUE

L'espace occupé concerne le versant est du plateau, surplombant à l'ouest le fond de vallon, c'est-à-dire le quartier artisanal, à 150 m au nord de ce dernier (fig. 25).

La majeure partie des vestiges est constituée de trous de poteau pouvant former éventuellement des ensembles cohérents (essentiellement des greniers). A leurs côtés ont été découvertes des structures linéaires (un fossé et des tranchées), un silo et une fosse à caractère particulier

32. Jacques 1986, 72.

33. Pirault & Bonnin 1994, 176-177, pl. 6.

34. Bocquet & Couren 1974, 1-6 ; Daumas & Laudet 1982, 30-31, par exemple.

35. Py 1978, 121-122 et 321-323, fig. 57 ; Ugolini & Olive 1988, 13-20.

36. Langouet *et al.* 1990, 87-88.

37. Daire 1987.

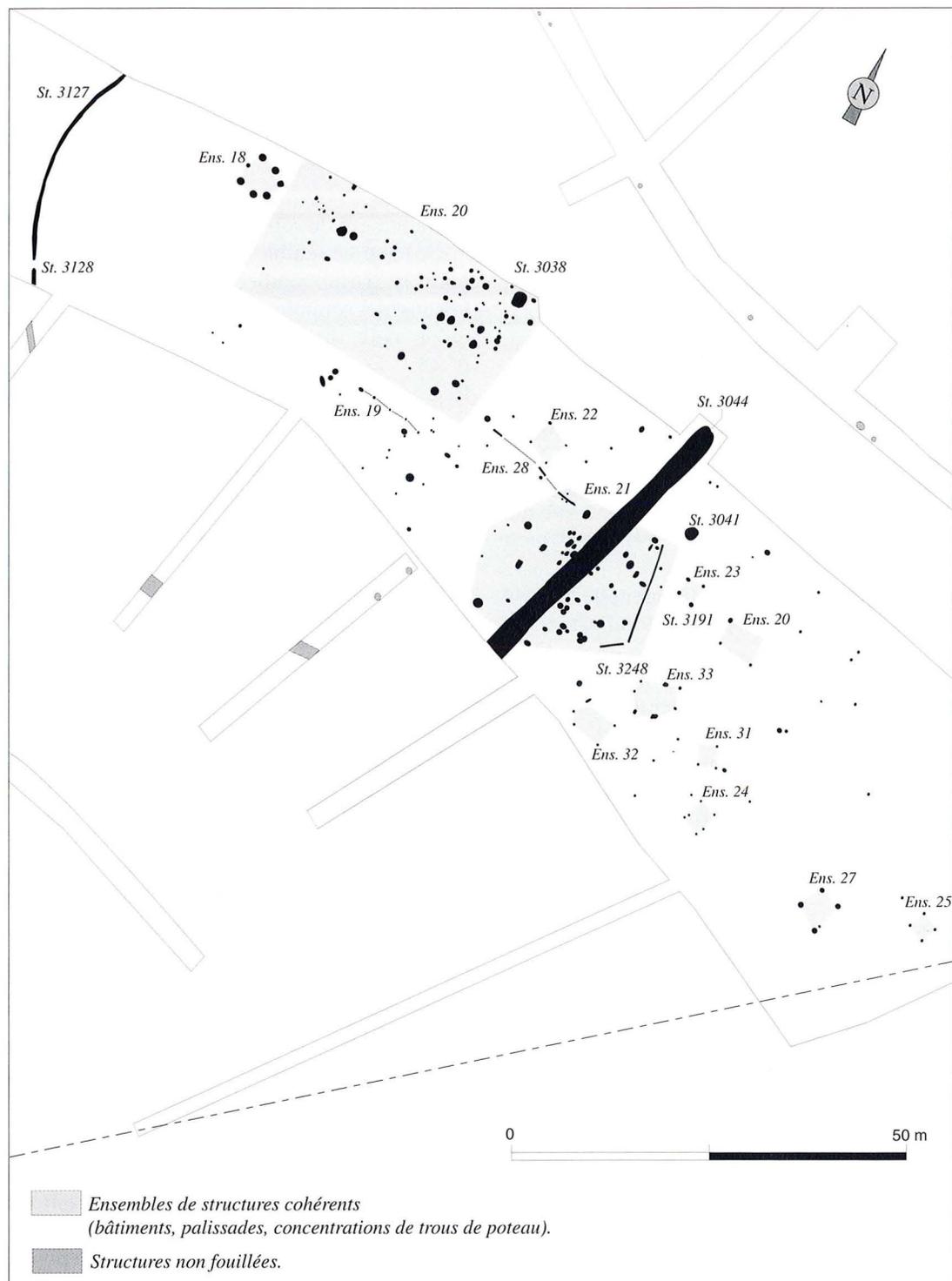


Fig. 25 : Plan de l'occupation du secteur domestique.

(dépôt ?).

### 3.1. Les structures linéaires

#### 3.1.1. Le fossé 3044 (fig. 26)

Ce fossé a été implanté perpendiculairement à la pente du terrain et possède donc une orientation nord/sud. Visible sur plus de 30 m de long, il a une largeur constante d'environ 2,5 m. Son extrémité septentrionale a été dégagée lors des sondages de 1996<sup>38</sup>. En revanche, aucun des sondages de l'évaluation<sup>39</sup> n'avait été effectué dans son prolongement vers le sud. Celui-ci reste donc hypothétique puisqu'il n'apparaît pas 50 m plus au sud dans le très long sondage central de l'expertise de 1994. En revanche, les deux sondages situés immédiatement au sud-ouest du fossé, ont montré deux portions de fossé qui pourraient bien constituer son retour vers l'ouest (fig. 25).

Sur la partie fouillée, le creusement de ce fossé est parfaitement régulier, avec un fond plat et des parois obliques évasées, lui donnant un profil en U. Sa profondeur varie, avec une meilleure conservation vers le nord. La lecture des coupes indique bien que les niveaux du fond du fossé sont presque identiques d'un sondage à l'autre (autour de 75 m N.G.F.). Seule la couche terminale du comblement (remblai de calcaire), bien que de même nature dans les trois sondages, est plus épaisse dans les sondages septentrionaux (coupes 1 et 3 - fig. 26) que dans le sondage méridional (coupe 2). Cette variation s'explique par un phénomène d'érosion : en effet on remarque à la lecture des coupes que l'arasement de la structure est plus important en allant vers le sud. Cette couche est constituée d'un sédiment brun argileux compact avec des blocs et des nodules de calcaire. Ce remblai, qui constitue le scellement définitif de la structure, pourrait avoir été effectué afin d'aménager une surface saine une fois le fossé abandonné.

Les comblements sous-jacents sont pratiquement identiques d'un sondage à l'autre : il s'agit d'un sédiment argileux compact de

couleur grise à brune contenant peu de mobilier. Enfin, les couches de base correspondent à l'érosion des parois lors de l'utilisation du fossé. Celles-ci sont peu épaisses et les parois ont gardé un aspect régulier qui laisse penser que le fossé a eu une brève durée de vie ou qu'il a été bien entretenu, jusqu'à son abandon, suivi certainement de son comblement immédiat.

Ce fossé ne semble pas avoir servi de dépotoir pour la partie fouillée. Il a livré environ 350 tessons de céramique d'assez petite taille ainsi qu'un petit disque en tôle de bronze (fig. 26 n° 13). Le matériel recueilli, bien que très fragmenté, est attribuable au deuxième âge du Fer (fig. 26).

La fonction de ce fossé est difficile à déterminer avec précision puisque son tracé n'est connu que ponctuellement. Il doit s'agir d'une structure faisant partie d'un vaste enclos comme c'est souvent le cas sur les sites ruraux de cette période. De plus, il est difficile pour l'instant de connaître les espaces internes et externes puisque des structures sont présentes de part et d'autre du fossé, et qu'aucune trace de talus n'a été observée à la fouille.

Une seule liaison stratigraphique avec d'autres structures est connue : le fossé coupe en effet un trou de poteau de l'ensemble 21 (St. 3105).

#### 3.1.2. Les fossés 3127 et 3128 (fig. 27)

Ils constituent la limite ouest de la zone domestique de l'occupation et dessinent en plan un arc de cercle traversant toute la largeur de la bande décapée. Leur module et leur morphologie sont bien différents du fossé précédemment décrit. Leur largeur ne dépasse pas 50 cm et leur profondeur atteint environ 30 cm. Le dessin des coupes souligne la présence d'un blocage de pierres pouvant correspondre à une palissade. Le fond de ces structures est toujours aplani et les parois sont évasées.

Il existe en plan une interruption entre les deux portions de fossés 3127 et 3128 pouvant correspondre à une entrée. Il est cependant difficile d'en connaître la largeur initiale puisque deux fosses plus récentes (St. 3125 et 3126) viennent la perturber. Ce qui est sûr, c'est qu'elle ne peut pas dépasser 2 m de large.

38. Miailhe 1996.

39. Pironnet 1994.

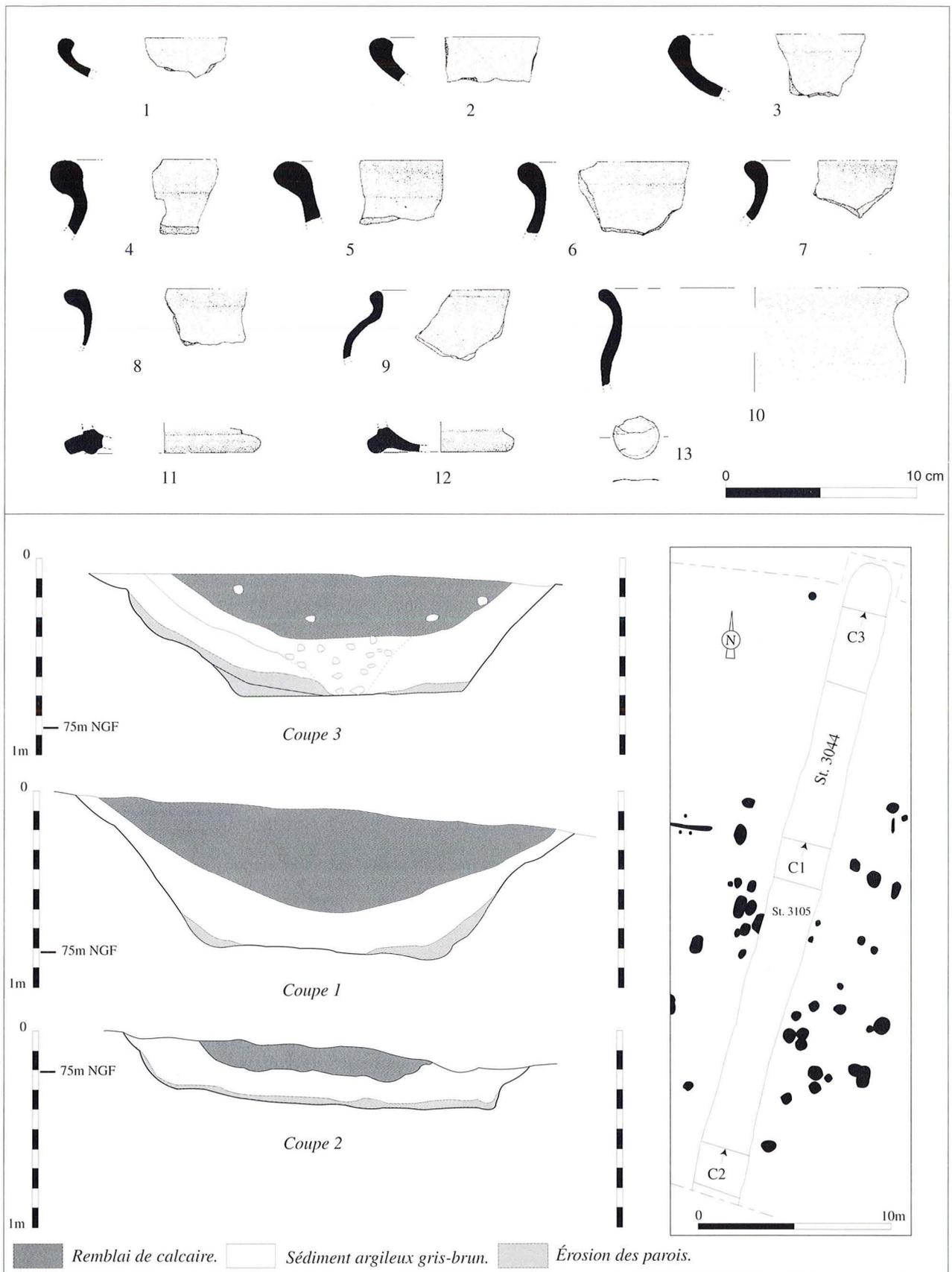


Fig. 26 : Mobilier et coupes du fossé 3044.

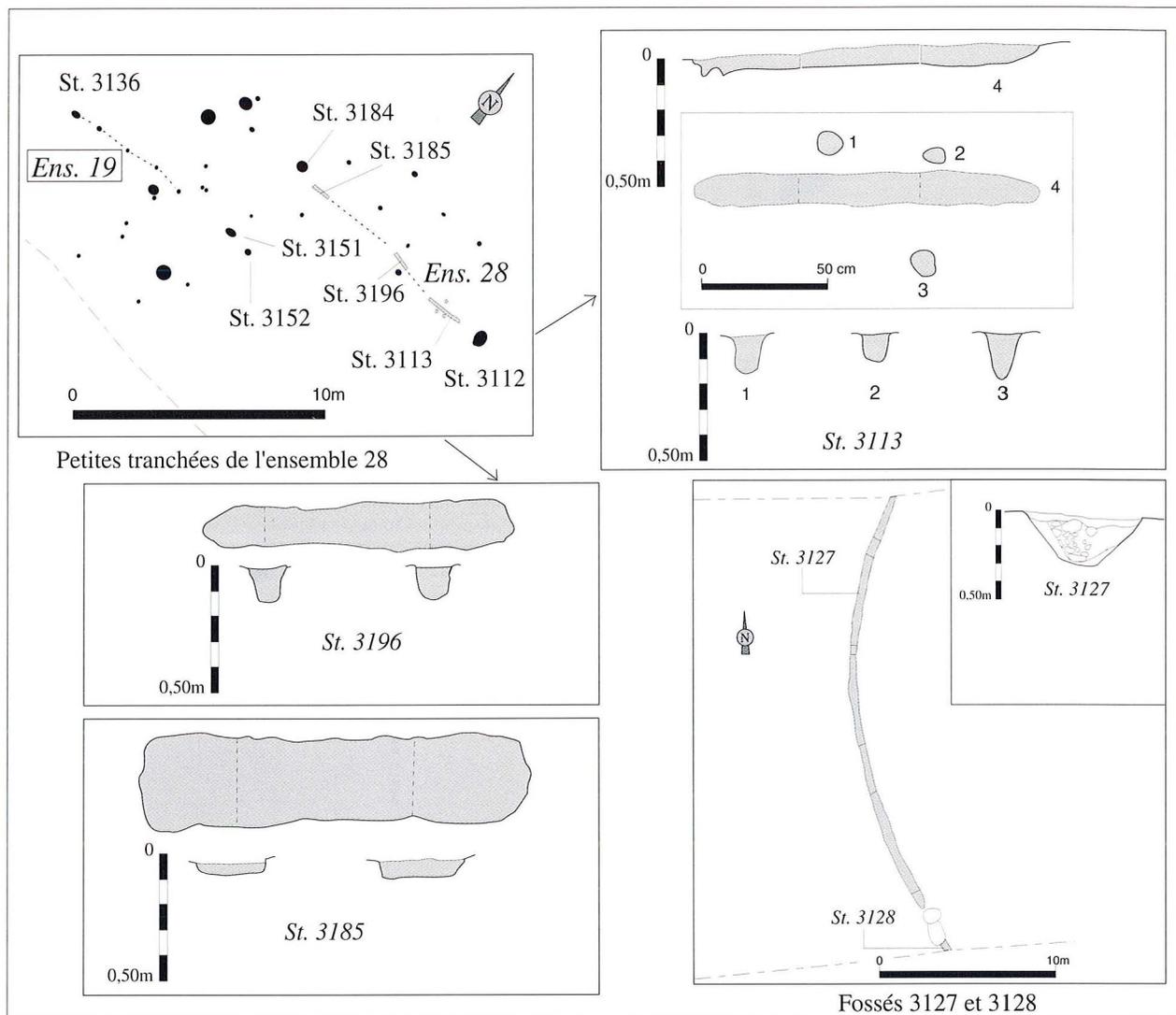


Fig. 27 : Tranchées et petits fossés.

La forme curviligne de l'agencement des structures fait apparaître vers l'est la partie interne de l'enclos ainsi délimité. Il ne peut en aucun cas être totalement circulaire puisque nous ne l'avons pas retrouvé plus à l'est. Il doit cependant s'organiser, en dehors de l'emprise des décapages, avec d'autres structures (avec le retour hypothétique du fossé 3044 ?). Le petit fossé 3127-3128 forme la limite ouest de l'occupation du deuxième âge du Fer puisqu'aucune structure de cette période n'a été détectée au delà du fossé dans cette direction.

### 3.1.3. L'alignement de poteaux, ensemble 19 (fig. 27)

Un seul réel alignement de poteaux a été mis en évidence sur le site. Il est constitué de cinq structures (St. 3136, 3137, 3139, 3140 et 3141) formant un axe d'orientation est/ouest. Les poteaux sont d'assez faible dimension puisque, hormis la structure 3136 (extrémité occidentale de l'alignement), ils ne dépassent pas 30 cm de diamètre. Leur profondeur conservée est assez faible (20 cm au plus) et un seul des trous de poteau a livré des pierres de calage (St. 3140).

Étant données leurs dimensions, ces poteaux ne semblent pas être des éléments porteurs. L'ensemble seul est difficile à interpréter. Il pourrait s'agir d'une petite palissade sur poteaux. Dans le même alignement, deux autres trous de poteau (St. 3151 et 3152) sont à signaler vers l'est. Ils sont peut-être un peu trop éloignés (à moins qu'il n'en manque un, intermédiaire) et de taille supérieure pour appartenir à l'alignement.

#### 3.1.4. Les tranchées 3191 et 3248 (fig. 25)

A quelques mètres à l'est du fossé 3044, deux petites tranchées très arasées se rejoignent en angle ouvert. La structure la mieux conservée (St. 3191) est présente sur une quinzaine de mètres, devenant progressivement très fugace pour disparaître au niveau de sa jonction avec la structure 3248. Son extrémité septentrionale ne se distingue pas très bien mais semble correspondre à une interruption.

La deuxième tranchée (St. 3248) est encore moins visible puisqu'elle n'est apparente que sur un peu plus de 3 m. Pourtant, elle doit probablement se prolonger vers le sud-ouest.

Ces deux structures paraissent délimiter vers l'ouest la concentration de poteaux située de part et d'autre du fossé 3044, notée ensemble 21.

#### 3.1.5. L'alignement de palissades et poteaux, ensemble 28 (fig. 27)

Trois petites structures allongées s'alignent dans l'axe central de la zone décapée. Cet agencement se termine de part et d'autre par un trou de poteau.

Ces structures correspondent à de petites tranchées d'1 à 1,5 m de long et de faible largeur : 10 à 15 cm pour les structures 3113 et 3196, 30 cm pour la structure 3185. Leur profondeur conservée ne dépasse pas 10 cm. L'une d'entre elles (St. 3113) a fourni la trace de piquets périphériques.

Elles sont distantes les unes des autres de 400 et 200 cm. Cet espacement important laisse penser que des éléments intermédiaires, comme des piquets, ont pu exister mais leurs traces ont totalement disparu. Cet alignement semble se poursuivre de part et d'autre par un poteau (St. 3112 et 3184) d'assez fort diamètre (50 et 70 cm) qui constitue les extrémités de l'ensemble.

Cet agencement semble former une limite dans l'occupation du sol et doit, comme l'ensemble 19, s'inscrire dans un espace organisé plus vaste.

## 3.2. Les bâtiments sur poteaux

### 3.2.1. Les greniers quadrangulaires (fig. 28)

De structure simple, les greniers sont les bâtiments les plus aisés à repérer. Ils sont au nombre de cinq.

Trois d'entre eux possèdent quatre poteaux (ensembles 22, 23 et 25). Le diamètre des trous de poteau peut paraître assez faible mais il faut bien penser qu'il s'agit le plus souvent de structures très arasées, souvent conservées sur quelques centimètres uniquement. L'un d'entre eux n'était visible qu'en surface par un aspect moiré de terre sur le substrat (angle nord-est de l'ensemble 25).

Les trous de poteau des deux autres greniers (ensemble 27 et 24) sont tout aussi arasés, mais paraissent néanmoins avoir un module plus important puisqu'ils dépassent les 50 cm de diamètre. L'ensemble 27 possède un cinquième poteau, peut-être en renfort du poteau d'angle sud-est. L'ensemble 24, lui, a deux poteaux supplémentaires sur sa face sud. L'un des deux pourrait également avoir servi de renfort à l'angle sud-ouest. L'autre, plus éloigné, pourrait être un élément annexe, d'accès par exemple. Cette hypothèse serait également valable, comme cela a été proposé parfois<sup>40</sup>, pour les autres poteaux supplémentaires s'il ne s'agissait pas de poteaux de renfort.

Le plan de base des cinq greniers apparaît toujours de forme carrée. Leurs dimensions, de 2 m de côté pour les ensembles 23 et 25, de 2,5 m pour l'ensemble 24 et 27 et de 3 m pour l'ensemble 22, sont classiques pour ce type de structures. Ces observations permettent d'identifier ces ensembles comme étant des greniers surélevés sur poteaux, bien que certains possèdent des trous de poteaux plus petits (ensembles 22 à 25). Ces bâtiments sont omniprésents sur les sites ruraux de l'âge du Fer<sup>41</sup>.

40. Malrain *et al.* 1994 ; Bonin *et al.* 1994, par exemple.

41. Audouze & Buchsensschutz 1989, 161.

### 3.2.2. L'ensemble 18 (fig. 28)

L'ensemble 18 est un bâtiment parfaitement visible sur le plan d'ensemble (fig. 25). Il est caractérisé par l'agencement circulaire de six trous de poteau dont cinq ont un fort diamètre (80 à 100 cm) et un de dimension plus modeste (40 cm). Les comblements n'ont pas révélé de différences dans le remplissage, c'est pourquoi nous ne pouvons pas déterminer la taille réelle des poteaux et identifier leur calage ou bourrage. Malgré leur taille importante en plan, les structures apparaissent très arasées puisque leur profondeur conservée n'est parfois que de quelques centimètres et atteint 20 cm au plus.

Le poteau le plus petit n'est peut-être pas un élément porteur de la construction comme doivent l'être les cinq autres. Il pourrait s'agir d'une structure liée à l'entrée de l'édifice. La dimension de notre bâtiment n'est certes pas très importante (de 4 à 4,5 m de diamètre environ) et il est difficile de lui attribuer une fonction précise. Il pourrait bien entendu être question d'une petite structure d'habitat ou de type domestique.

Des constructions contemporaines à plan circulaire ont été trouvées en Grande-Bretagne où cette architecture apparaît de manière courante dans les habitats de l'âge du Fer<sup>42</sup>. Par contre, sur le continent, même si des exemples existent dès le Bronze final et le premier âge du Fer<sup>43</sup>, il reste l'exception dans le choix des constructions<sup>44</sup>. Une seule structure de ce type est à signaler pour la région, à Muron près de Rochefort (17) : elle est incomplète et datée hypothétiquement de l'âge du Fer<sup>45</sup>.

Dans les exemples connus, il existe des systèmes porteurs internes, avec les parois de la construction à l'extérieur de ceux-ci<sup>46</sup>. Cela apparaît en plan comme deux rangées de poteaux concentriques. Cet aménagement n'existe pas dans notre bâtiment, mais le degré

d'arasement des gros poteaux est tel que si une rangée extérieure périphérique avait été construite en éléments plus légers, elle aurait très probablement entièrement disparu.

Si la lecture du bâtiment circulaire est peut-être douteuse, on peut lire également un plan quadrangulaire (rectangulaire à abside, par exemple<sup>47</sup>)

### 3.2.3. Les ensembles hypothétiques (fig. 28)

Aux côtés de ces ensembles qui sont assez facilement reconnaissables, de nombreux trous de poteau restent évidemment inutilisables. Un certain nombre d'entre eux paraissent toutefois regroupés même s'ils ne forment pas de plan complet de bâtiment.

Ainsi trois bâtiments supplémentaires à quatre poteaux pourraient exister (ensembles 30 à 32) bien qu'il n'y ait que trois trous de poteau apparents. Ces ensembles découlent de la lecture du plan d'ensemble et n'avaient pas été reconnus à la fouille. De plus, malgré les décapages manuels extensifs effectués, dans un contexte de sauvetage et donc de délais à respecter, les trous de poteau manquants ont pu échapper à l'attention des fouilleurs.

Il pourrait s'agir de petits bâtiments quadrangulaires simples et seule la dimension des poteaux pourrait nous indiquer s'il est ou non question d'éléments porteurs, comme pour des greniers surélevés par exemple. Mais encore une fois, la partie conservée n'étant que le fond des structures, il est bien difficile d'en estimer leur taille. Toutefois, les dimensions de ces trois ensembles correspondent tout à fait à celles des greniers déjà identifiés : 2 m de côté pour le plus petit (ensemble 31) et 3 m pour les deux autres (ensembles 30 et 32).

Un regroupement de sept trous de poteau paraît former un ensemble polygonal (ensemble 33) de 3,5 m de large sur environ 5 m de long. Il pourrait correspondre à un petit bâtiment domestique à proximité des greniers et de la concentration de poteaux de l'ensemble 21.

42. Audouze & Buchsenschutz 1989, 86-92.

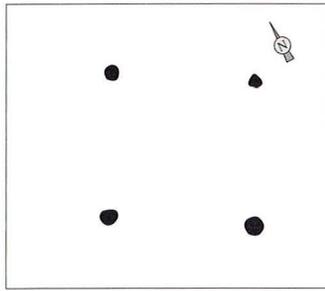
43. San Juan *et al.* 1996, 91-92.

44. Menez *et al.* 1990, fig. 3 ; Gouge & Segurier 1994 ; Dechezleprêtre *et al.* 2000, 334-348.

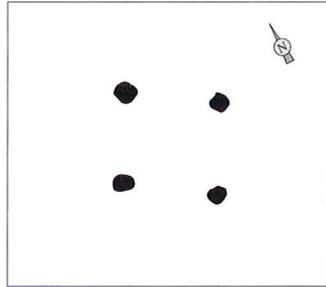
45. Bolle 1994, 18-19.

46. Menez *et al.* 1990, 126-128, fig. 7.

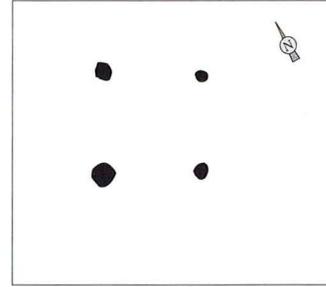
47. Dechezleprêtre *et al.* 2000, 332-348, fig. 5 ; Jahier *et al.* 2000, fig. 3.



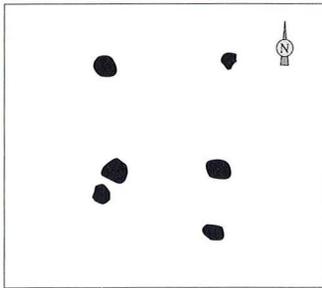
Ensemble 22



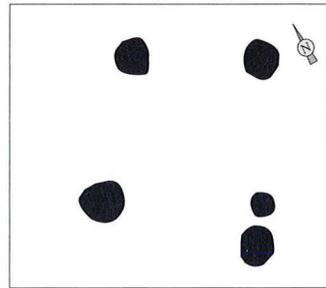
Ensemble 23



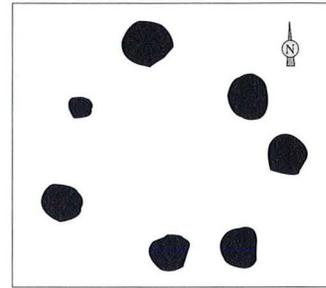
Ensemble 25



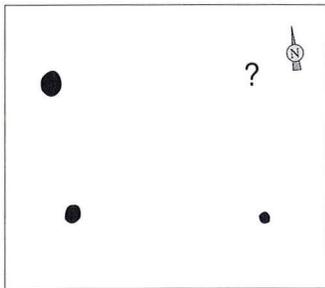
Ensemble 24



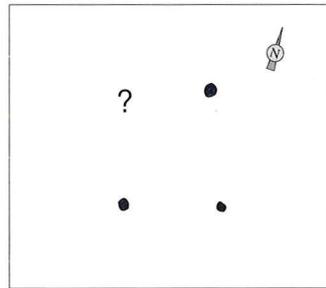
Ensemble 27



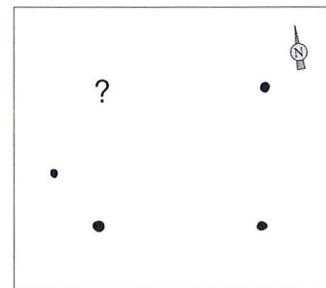
Ensemble 18



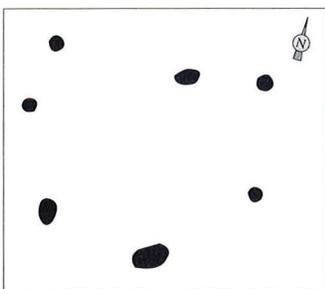
Ensemble 30



Ensemble 31



Ensemble 32



Ensemble 33

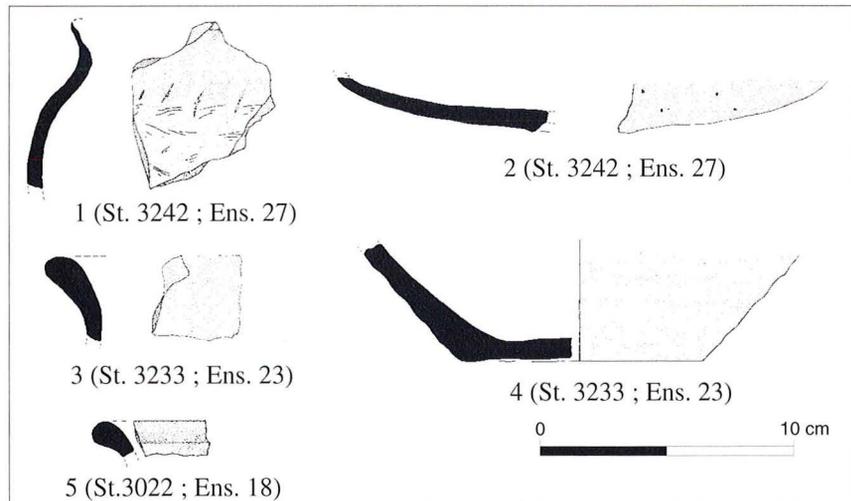


Fig. 28 : Plans et mobilier des petits bâtiments du secteur domestique.

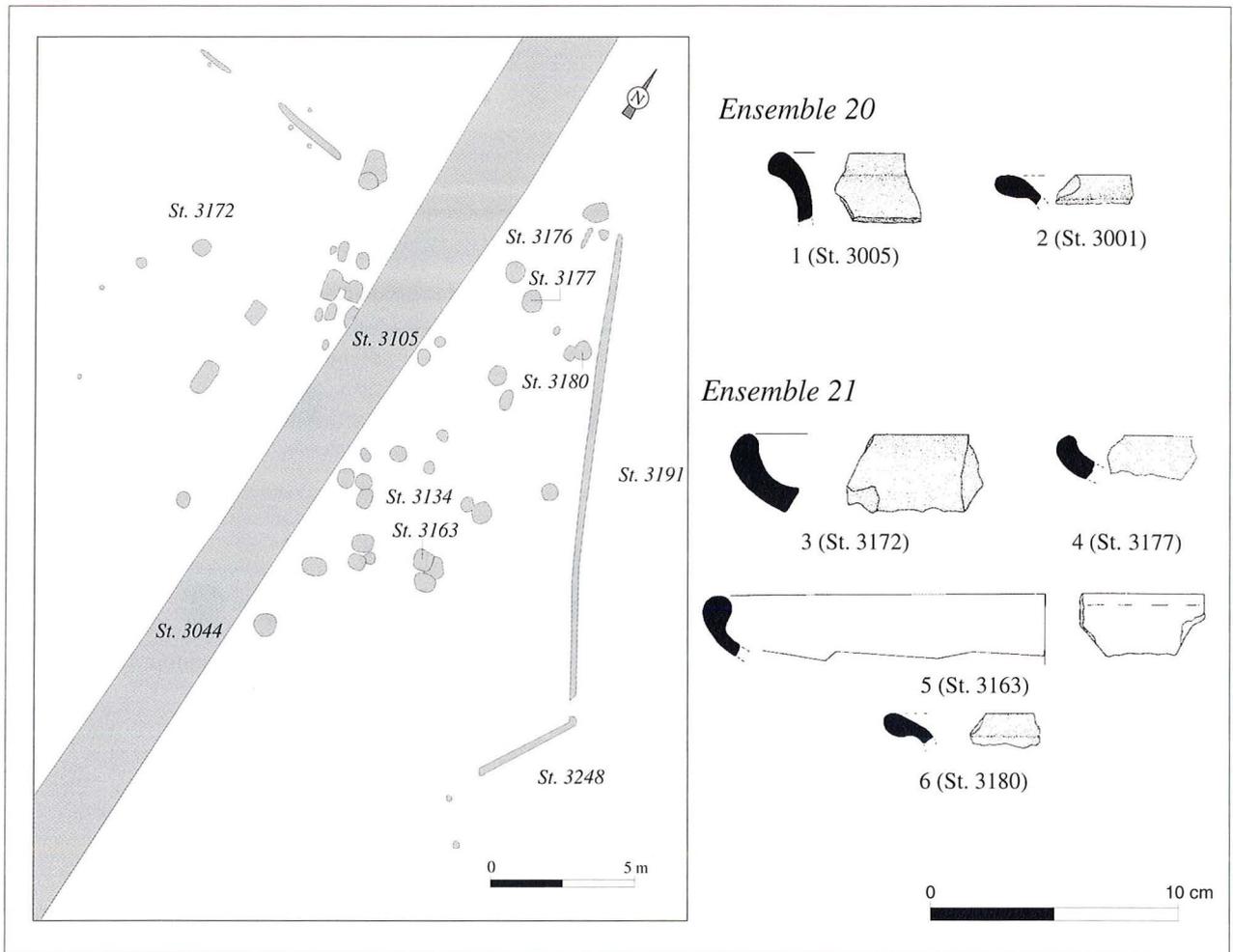


Fig. 29 : Plan des trous de poteau de l'ensemble 20.

### 3.2.4. Les concentrations de poteaux

Sur le plan général de l'occupation (fig. 25), deux concentrations de trous de poteau apparaissent de façon très nette. L'une à l'est de l'ensemble 18 et le long de la limite septentrionale du décapage (ensemble 20) et l'autre de part et d'autre du fossé 3044 (ensemble 21).

— *L'ensemble 20* (fig. 29)

Il est constitué de quatre-vingt-cinq trous de poteau qui ne fonctionnent évidemment pas tous ensemble mais dont la concentration attire l'attention et permet de les traiter globalement. Malheureusement, aucun plan de bâtiment ne ressort de façon certaine. Pourtant, il doit en

exister, notamment avec la présence de trous de poteau de fort gabarit (1 m de diamètre), similaires à ceux de l'ensemble 18.

D'autre part, il ne faut pas oublier que cet ensemble se situe en bordure de décapage et qu'il est donc incomplet. La connaissance des structures non dégagées permettrait certainement de déterminer des organisations.

— *L'ensemble 21* (fig. 29)

Il constitue la deuxième concentration importante de trous de poteau, avec quarante-quatre structures. Contrairement à l'ensemble précédent, les structures paraissent de taille assez homogène. Leur diamètre est en général

relativement important puisque voisin des 50 cm. Certains ont gardé la trace de l'emplacement du poteau ce qui donne une idée de leur taille réelle : 20 cm pour la structure 3176 et 30 cm pour 3134 et 3177.

Aucun plan évident ne ressort de la lecture du relevé de terrain (fig. 29). En ce qui concerne son organisation spatiale, l'ensemble 21 paraît limité à l'est par les deux tranchées (St. 3248 et 3191) décrites précédemment. Les autres limites bien que non matérialisées, sont visibles par l'absence de structure.

L'emplacement de cet ensemble de part et d'autre du fossé 3044 implique quelques remarques. En effet les trous de poteau ne semblent pas fonctionner avec ce fossé. Ils n'apparaissent disposés ni parallèlement ni perpendiculairement à celui-ci. Le fossé semble au contraire venir rompre la disposition de l'ensemble et même recouper au moins une des structures (St. 3105). Une partie des trous de poteau a ainsi dû disparaître lors du creusement du fossé ce qui rend encore plus difficile la lecture du ou des plans qu'ils pouvaient dessiner. Il serait donc très hasardeux de proposer des hypothèses de connexion pour ces poteaux.

### 3.3. Les fosses

#### 3.3.1. La fosse à dépôt 3038 (fig. 30)

Elle a été mise au jour au sein de l'une des concentrations de trous de poteau (ensemble 20), le long de la limite septentrionale du décapage de la fouille. De forme circulaire, son diamètre est d'environ 1 m et sa profondeur conservée atteint 50 cm avec un fond parfaitement plat. Son comblement est uniforme, constitué d'un sédiment brun contenant des fragments et des nodules de calcaire de taille très variée.

Outre une centaine de tessons de céramique découverts épars sur toute la hauteur du comblement de la structure, cette fosse offre la particularité d'avoir livré un mobilier remarquable déposé au fond de la fosse (fig. 30) :

1 — un grand couteau en fer dont la soie se termine par un anneau, à tranchant rectiligne :

410 mm de longueur ; 36 mm de largeur maximum pour la lame et 18 mm pour la soie.

2 — un petit couteau en fer de type similaire, hormis le tranchant qui se termine retroussé, et de module inférieur : 216 mm de longueur ; 21 mm de largeur maximum pour la lame et 12 mm pour la soie.

3 — une petite tige en fer de section circulaire s'amincissant à une extrémité : alène ? conservée (complètement ?) sur 66 mm de longueur.

4 — un fragment de plaque en fer : 81 mm de longueur ; 54 mm de largeur maximum et de 3 à 4,5 mm d'épaisseur. En l'absence de restauration, il est pour l'instant hasardeux de proposer une identification de cet objet même s'il est tentant d'y reconnaître un fragment de lame ou de fourreau d'épée.

5 — un vase complet découvert en 69 fragments de type 2a avec décor lissé de chevrons sur la partie supérieure de la panse et trace fugace de peignage externe : 282 mm de hauteur ; 306 mm de diamètre d'ouverture.

6 — un vase incomplet (il manque le col et la lèvre) de type 2, découvert en 15 fragments, sans décor mais avec trace de lissage externe de la panse.

7 — une planche de chêne (identification P. Poirier) de 700 mm de longueur, 90 mm de large et 10 mm d'épaisseur.

Les tessons de céramique ont été découverts disséminés sur le fond de la fosse. Tous les morceaux du vase complet ne semblent pas avoir subi le même sort : certains ont été brûlés, d'autres non ou très peu, comme si la poterie avait été chauffée et cassée ou inversement, puis jetée en débris dans la fosse. Ce phénomène a rendu son remontage impossible en raison de la déformation des tessons. Ces céramiques, tant par leur forme que par la nature de leur pâte, proviennent de la production des fours du quartier artisanal (rebut d'un four ?).

De nombreux charbons ou fragments de bois ont été retrouvés au niveau du fond de la fosse aux côtés de la planche. S'il ne s'agit pas d'un dépôt, cet élément pourrait faire partie de l'aménagement de la fosse : plancher, couverture ? Il est peut probable qu'il soit question d'un coffrage étant donné l'aspect

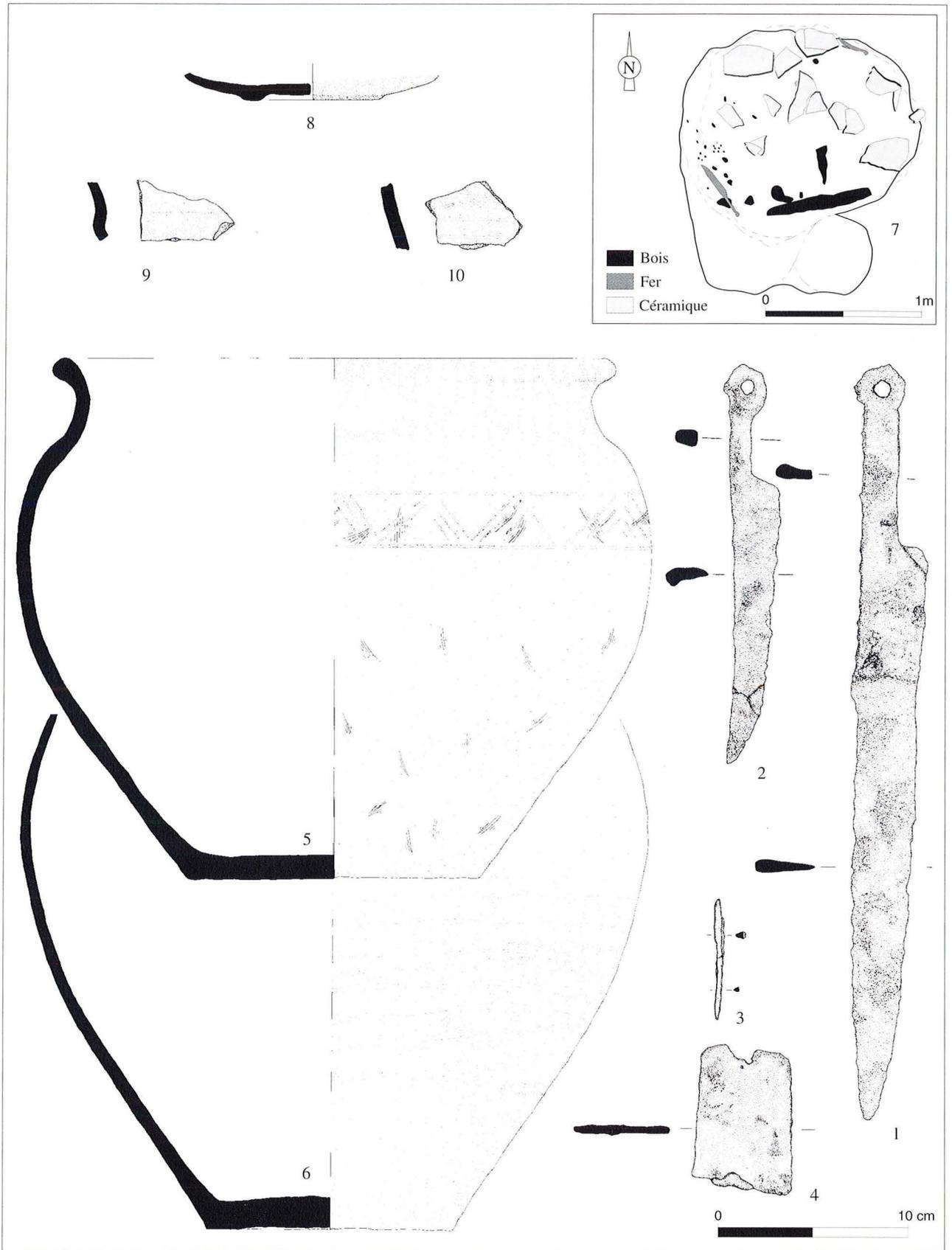


Fig. 30 : Mobilier et plan de la fosse 3038.

circulaire de la structure et la disposition des objets situés souvent en périphérie, collés contre la paroi.

L'aspect insolite de cette fosse pour le site est à souligner. Il s'agit, en effet, de la seule structure ayant livré des outils métalliques ainsi qu'un vase complet dans le secteur domestique. Si la fonction de dépôt paraît évidente, sa signification est évidemment difficile à donner et certains éléments en matière périssable ont pu disparaître sans laisser de trace. La fouille minutieuse de cette structure avec le tamisage d'une partie du sédiment permet de dire qu'aucun os humain n'était présent et qu'il ne s'agit pas d'une sépulture. Seules trois esquilles d'os de faune ont été récoltées. De riches dépôts (fosses à char ou à mobilier riche, puits du Toulousain) sont connus dans le sud-ouest de la Gaule à la fin de la Tène<sup>48</sup>, mais le dépôt de Barbezieux ne peut être véritablement rattaché à ce groupe car il n'atteint pas le faste des précédents. De plus il s'intègre à l'intérieur du secteur domestique du site et lui semble directement lié par la présence des vases en céramique et par le caractère usuel des objets métalliques. L'examen attentif du type de mobilier (pouvant être spécifique à chaque site) et de son agencement à l'intérieur des structures est en fait le seul argument qui permet de reconnaître ces dépôts au sein même de l'occupation. Cependant, si les gestes et le choix du mobilier peuvent être appréhendés, l'aspect culturel ou rituel qu'ils pourraient contenir est difficile à définir. La fosse de Barbezieux par les objets qu'elle contient, pourrait relever d'un culte domestique, tel un dépôt de fondation, par exemple.

### 3.3.2. Le silo 3041

La structure 3041 est située à proximité du fossé 3044, légèrement en dessous dans la pente c'est-à-dire vers l'est (fig. 25). Elle est de forme circulaire. Son diamètre moyen mesure environ 1,5 m et sa profondeur conservée 60 cm. Son fond est plat et ses parois verticales voire concaves dans

sa partie sud permettent de l'interpréter comme un silo.

Il s'agit de l'unique structure de stockage de ce type présente sur le site où ont été préférées, semble-t-il, les structures en élévation (greniers). Il ne semble pourtant pas que la nature du terrain ait pu empêcher l'utilisation de silos excavés puisque l'occupation médiévale, mise en évidence à moins de 100 m à l'ouest<sup>49</sup>, en a fourni en grand nombre.

Les différentes couches constituant son comblement ont livré une quantité non négligeable de matériel céramique. Des formes identifiables, représentatives de la typologie de la céramique laténienne du site ont pu être recensées (fig. 31).

## 3.4. Synthèse

### 3.4.1. Le mobilier

Hormis le dépôt de la fosse 3038, le mobilier recueilli est très fragmenté et provient de couches de remblai comblant les structures. Il est issu essentiellement de trois structures : le fossé 3044, la fosse 3038 et le silo 3041 (fig. 32). Sur l'ensemble de la zone domestique, ces trois structures ont en effet fourni plus de 85 % des tessons de céramique, qui constituent le type de mobilier le plus fréquent.

#### — La céramique

Les deux formes principales mises en évidence dans la production des fours (types 1 et 2) sont également présentes dans le secteur domestique de manière quasi-systématique dans les contextes les plus riches en mobilier (fig. 26 à 31). Bien que fragmentaires, de nouvelles formes (non présentes dans le secteur artisanal) sont également à signaler, notamment dans le silo 3041. Il s'agit d'un vase biconique à lèvre éversée (fig. 31 n° 2) et d'une coupe à lèvre éversée (fig. 31, n° 6). D'autres formes encore plus fragmentaires peuvent concerner des variantes du type 2 (fig. 26 n° 9 et 10, fig. 31, n° 7). D'autre part, deux fonds à petit pied évasé sont à noter dans le fossé 3044 (fig. 26 n° 11 et 12) et un autre

48. Gomez 1994.

49. Baigl 1995b.

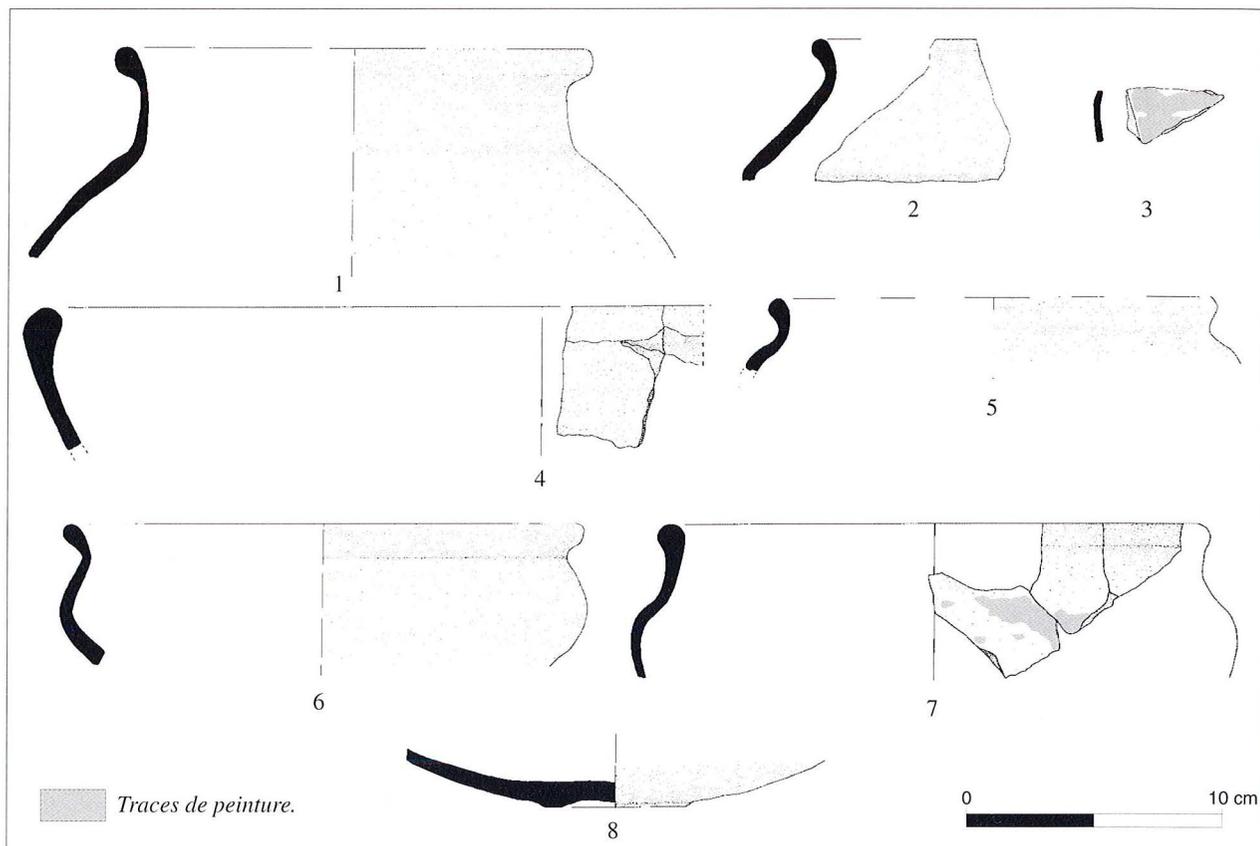


Fig. 31 : Mobilier du silo 3041.

		Faune	Silex	Lithique		Céramique		Bois/ charbon	Métal
				Galet	Autre	Vase	T. cuite		
Fossés	Fossé 3044	20	7			365	9		1
	Fossé 3127	4				5			
	Tranchée 3133					1			
Fosse	Silo 3041	134		1		339	10	/	
	Fosse 3038 (dépôt)	1				84		/	11
	Fosse 3038 (remblai)	1	3	2		139	3	/	
	Fosse 3114					1			
Bâtiments	Bâtiment 18	2				9			
	Grenier 23				3	4			
	Grenier 24					2			
	Grenier 25					3	1		
	Grenier 27			28	2	20			
	Tp ens. 20		1		3	17		/	
	Tp ens. 21	11	3			53	2		
	Tp autres*				2	27	1		
<b>Total</b>		<b>174</b>	<b>14</b>	<b>31</b>	<b>10</b>	<b>1069</b>	<b>26</b>	<b>/</b>	<b>12</b>

\*Tp 3150, 3159, 3203, 3208, 3215, 3226

(en nombre de fragments)

Fig. 32 : Répartition du mobilier du secteur domestique.

fond, annulaire, est présent dans le remblai de la fosse 3038 et du silo 3041 (fig. 30 n° 8 et fig. 31 n° 8). Ce dernier a révélé également des tessons portant des traces de peinture, rouge sur un fragment de panse (fig. 31 n° 3) et blanche sur la partie supérieure d'un vase de type 2 (fig. 31 n° 7). La céramique recueillie dans le secteur domestique est compatible avec celle issue des fours, mais ne permet pas d'affiner la fourchette chronologique proposée, à savoir, La Tène moyenne / La Tène finale<sup>50</sup>.

#### — *Le mobilier métallique*

Ce mobilier est très peu présent sur le site. Tous les objets en fer (précédemment décrits, paragraphe 3.3.1.) proviennent de la fosse 3038. Si l'identification des deux couteaux ne fait aucun doute, en revanche la reconnaissance d'une alène pour la petite tige est plus délicate. L'état fragmentaire du dernier objet permet seulement d'utiliser, par prudence, le terme générique de plaque.

Le bronze n'est représenté que par un petit disque en tôle, découvert dans le fossé 3044 (fig. 26, n° 13). Il pourrait s'agir d'une applique ou d'une partie d'objet.

#### — *La faune (fig. 33)*

Elle provient majoritairement du comblement du silo 3041, avec 134 fragments, c'est-à-dire plus de 75 % du total des fragments découverts sur l'ensemble du site. Compte tenu des données observées, il ne semble pas que cette concentration soit due à une conservation différentielle des vestiges fauniques, mais plutôt à la nature du comblement de cette structure, qui pourrait alors avoir servi de dépotoir. Parmi les

moins de 200 restes fauniques présents au total (fig. 33), seuls 30 ont pu être déterminés et montrent une prédominance du porc<sup>51</sup>.

#### — *La terre cuite*

Hormis les tessons de céramique, 26 fragments d'argile cuite ont été découverts. Il s'agit de fragments informes n'excédant pas quelques centimètres, qui doivent appartenir à des éléments de construction : parois de bâtiment, sole de foyer... Ces éléments proviennent essentiellement de la partie centrale de la zone domestique, à savoir du fossé 3044 et du silo 3041. Aucun élément lié au tissage ou filage n'est à signaler, pourtant les pesons ou fusaioles en terre cuite sont souvent présents sur les sites ruraux de l'âge du Fer. Cette absence pourrait montrer que cette activité n'avait pas ou peu lieu sur la partie fouillée du site.

#### — *Le lithique*

Une dizaine d'éclat de silex a été découverte sur l'ensemble du secteur domestique, mais aucun outil n'a été reconnu<sup>52</sup>. Ce matériau pourrait avoir été utilisé lors de l'occupation gauloise, mais il pourrait également s'agir d'éléments résiduels de l'occupation néolithique découverte à une centaine de mètres, au nord-ouest<sup>53</sup>.

D'autre part, quelques fragments de roche grenue sont à signaler, qui doivent provenir de meules, mais leur taille ne permet pas d'y reconnaître une forme spécifique.

#### — *Les charbons*

L'identification des charbons issus de la zone domestique a permis de déterminer la présence

	indéterminés	boeuf	porc	caprinés	équidés	total
3026	2					2
3041/1	94	7	12	2		115
3041/3	14		4		1	19
3038	1			1		2
3038	1					1
3044	18	1	1			20
3127	4					4
3177	10		1			11
Total	144	8	18	3	1	174

(en nombre de restes)

Fig. 33 : Identification des ossements du secteur domestique.

S. Lepetz (URA 1415 C.N.R.S.)

50. J. Gomez de Soto a proposé d'après la céramique du secteur domestique plutôt une "attribution du site de Barbezieux à la phase moyenne du second âge du Fer" (Gomez 1995 p. 161 et étude en annexe ici).

51. Détermination S. Lepetz - C.N.R.S. U.R.A. 1415 - C.R.A.V.O. Compiègne.

52. Le mobilier lithique a été montré à P. Fouéré (A.F.A.N.).

53. Baigl 1995b.

exclusive de chêne. Ils proviennent essentiellement de ramassage manuels effectués dans des trous de poteau et dans deux structures plus importantes (silo 3041 et fosse 3038). Seules deux structures ont fait l'objet d'un prélèvement de sédiment qui a été tamisé. "Cette pauvreté taxonomique est très difficile à interpréter. S'agit-il de charbons liés à une utilisation de bois pour des besoins architecturaux ? ... nous ne pouvons que constater l'homogénéité des résultats dans cette zone habitée".<sup>54</sup>

### 3.4.2. Répartition et organisation des vestiges

Les différentes structures sont comparables à celles présentes habituellement sur les sites de cette époque : structures linéaires (tranchées, fossés...), bâtiments sur poteaux (greniers), palissades, silos. Aucune fosse d'extraction n'a été mise en évidence. Aucun véritable dépotoir marquant les phases d'utilisation ou de destruction n'a été mis en évidence, hormis peut-être le silo 3041. Le comblement du fossé (constitué de remblais) n'a pas eu cet usage, au moins pour la partie décapée. Le matériel recueilli pour cette période est assez pauvre : un millier de tessons de céramique sur l'ensemble de la zone domestique et pratiquement aucun autre type de mobilier hormis le dépôt de la fosse 3038. L'étude du matériel ne permet pas de proposer une datation chronologique précise ni de définir exactement les activités, et donc la fonction de cette zone, d'où son appellation générique de "domestique".

L'organisation spatiale des structures à l'intérieur de cette zone d'occupation est délicate à aborder. En effet l'axe majeur marqué par le fossé n'est connu que sur une faible longueur avec des structures de part et d'autre ce qui rend difficile l'identification des espaces (internes et externes ?) qu'il doit délimiter. Les structures de stockage identifiées sont présentes, il est vrai, surtout dans la partie basse du site, c'est-à-dire à l'est du fossé. Un seul grenier (ensemble 22) se situe de l'autre côté du fossé. Les concentrations

de poteaux pouvant déterminer des bâtiments à fonction autre (domestique, habitat ?) sont situés à l'ouest pour les ensembles 18 et 20, et de part et d'autre du fossé 3044 pour l'ensemble 21, qui pourrait lui être antérieur. Cet aspect peut évoquer la présence de plusieurs phases dans l'occupation de cette période, qu'il est difficile de distinguer avec le peu de mobilier, de plus assez fragmenté, disponible. Il apparaît donc prudent de ne pas aller plus loin dans l'interprétation de l'espace occupé, notons simplement qu'il doit s'agir d'une portion du site réservée en partie au stockage (greniers, silo) et à d'autres activités domestiques ou d'habitat, qui s'avère contemporain du quartier artisanal. En effet la majorité de la céramique recueillie dans les différentes structures s'apparente tout à fait, tant du point de vue typologique (type 1 et 2) que morphologique (aspect de la pâte avec souvent une cuisson non uniforme), à celle découverte dans le comblement des fours.

## CONCLUSION

D'une manière générale, l'occupation laténienne mise en évidence, se définit par deux espaces distincts tant dans l'espace que dans leur fonction : une production de céramique dans la zone basse et une activité domestique non définie avec précision sur le versant est. Si la portion occidentale de cette dernière zone paraît réservée en partie au stockage, le peu de mobilier récolté et les structures ne permettent en aucun cas de proposer une fonction plus précise ni même une organisation plus détaillée dans la gestion de l'espace compte tenu de la limite de décapage qui nous prive notamment de l'extension septentrionale de cette zone.

Il est donc difficile compte tenu des données disponibles de définir toutes les activités de cette occupation et de savoir si elle peut s'intégrer dans les structures de type ferme indigène. Il s'agit en tous cas d'une occupation de plaine, ouverte, et non d'un site enclos, de fossés par exemple. La présence d'un secteur à vocation artisanale et comprenant au moins quatre fours, avec une production de céramiques permet certainement de retenir ici cette activité comme importante sinon principale au sein de l'ensemble de l'occupation. Les ateliers de potiers de La Tène

54. Poirier 1998, 4.

paraissent en effet généralement intégrés à des sites relativement importants, couvrant souvent plusieurs hectares<sup>55</sup> qui seraient encore à découvrir à Barbezieux avec des possibilités d'extension de l'unité de production vers le sud et de la zone domestique vers le nord. Il est donc encore difficile dans l'état actuel des connaissances du site de définir son statut : atelier isolé, "ferme" à vocation mixte (production de céramique et autres activités, agricoles ou artisanales), village avec quartier artisanal... A l'heure actuelle, peu de données existent pour le territoire des Santons auquel appartient notre site, puisque sa capitale bien qu'identifiée à Pons est pratiquement inconnue<sup>56</sup> et qu'aucun site d'importance n'a été étudié de manière précise. L'atelier de Barbezieux se situe dans une situation favorable pour le commerce en marge du territoire santon près des limites avec les Pétrucos à l'est et les Bituriges Vivisques au sud et semble bien s'intégrer au groupe d'ateliers de potiers mis en évidence dans le quart sud-ouest de la Gaule<sup>57</sup>.

Les éléments chronologiques disponibles pour le site de Barbezieux sont malheureusement assez faibles et peu précis, puisqu'ils résident essentiellement en une date C14 réalisée sur un charbon de la couche d'occupation de l'un des fours, qui nous donne une fourchette chronologique comprenant La Tène moyenne et finale. Aucun mobilier d'importation n'a été reconnu et il convient de noter l'absence totale de tessons d'amphore : celle-ci est-elle due à l'activité du site et/ou à sa position dans le contexte économique, ou marque-t-elle une chronologie haute ? En revanche la morphologie des fours permet d'attribuer l'atelier de potiers et donc l'ensemble de l'occupation à La Tène finale.

Il est évident que seule une fouille extensive et totale du gisement pourrait permettre de mieux connaître l'organisation générale de l'occupation et la définition des différents secteurs qu'elle pourrait comprendre (habitat, activité domestique, ...). Le site pourrait bien s'étendre au versant est et au fond de vallon, avec une extension occidentale possible de l'atelier de potiers. D'un point de vue général, il est intéressant de remarquer qu'après l'abandon de l'occupation du premier âge du Fer implantée précédemment sur le haut du versant et le sommet du plateau<sup>58</sup>, l'occupation suivante, au deuxième âge du Fer, a préféré un secteur plus bas vers l'est.

Les résultats de l'étude de ce gisement, même s'ils ne concernent qu'une partie de celui-ci, sont tout à fait intéressants pour la région où la période gauloise est très mal connue. On a pu reconnaître ici un site de fabrication de céramique, dépassant les stricts besoins domestiques de l'occupation. Cette production se limite à deux types de vases, liés certainement au stockage. Cette spécialisation pourrait être due à une demande et répondre à un besoin spécifique. D'autres officines, notamment du sud-ouest, comme à Lacoste, Lagruère, Aiguillon et Sos, montrent en revanche une plus grande variété de formes<sup>59</sup>. Les secteurs comprenant les fours et les aires de travail sont généralement à l'écart ou en marge des zones habitées et ne fournissent pas de mobilier autre que celui de leur production. Il faut donc élargir le champ d'étude aux autres secteurs d'occupation de ces sites (habitat, activités domestiques...), qui fournissent généralement les éléments matériels susceptibles de définir la place de ces installations au sein de l'organisation économique et sociale : statut des sites, échanges culturels et commerciaux.

---

55. Sireix 1990, 74 et 1994, 98.

56. Lassarade 1978, 31 ; Maurin 1978, 36.

57. Sireix 1994, 108-109.

---

58. Baigl 2000a.

59. Sireix 1994.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abaz, B. (1992) : "Une officine céramique de la fin de l'Âge du Fer à Lagruère (Lot-et-Garonne)", in : *Les Celtes, La Garonne, et les pays Aquitains, L'Âge du Fer du Sud-ouest de la France (du VIII<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> avant J.-C.)*, Agen, 80-82.
- Allenet de Ribemont, G. (1995) : "Le Petit Clairon, Diagnostic pollinique", in : Baigl 1995a.
- Audouze, F. et O. Buchsenschutz (1989) : *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique*, Bibliothèque d'Archéologie, Paris.
- Baigl, J.-P. (1995a) : *Barbezieux, Les Petits Clairs (16 028 013 - Charente)*, DFS de sauvetage urgent, Angoulême.
- (1995b) : *Barbezieux, Les Petits Clairs II (16 028 015 - Charente)*, Échangeur de Plaisance, DFS de sauvetage urgent, Angoulême.
- (1996) : "Le village protohistorique des Petits Clairs", *L'Archéologue, Archéologie nouvelle*, n° 20, avril 1996, 48-50.
- , avec la collaboration de J. Gomez de Soto, P. Poirier et I. Kérouanton (2000a) : "Barbezieux, Les Petits Clairs (Charente), Un établissement rural du premier âge du Fer", *Aquitania*, 16, 31-91.
- (2000b) : "L'atelier de potier gaulois des Petits Clairs à Barbezieux (Charente)", *Bulletin de l'AAPC* n° 28.
- Baigl, J.-P. et C. Astien, (1996) : *Barbezieux, Les Petits Clairs II (16 028 013 - Charente), Relevés complémentaires sur le rond-point de Plaisance*, Angoulême.
- Bocquet, A. et J.-P. Couren (1974) : "Le four de potier de Sévrier, Haute-Savoie (Âge du Bronze Final)", *Études préhistoriques*, n° 9, 1-6.
- Bolle, A. (1994) : *Muron, déviation, DFS de sauvetage urgent*, Poitiers.
- Bonin, T., N. Buchez et S. Marion (1994) : "Les installations agricoles aux âges des Métaux sur le plateau de la Brie : l'exemple de Marne-la-Vallée", in : Buchsenschutz & Méniel 1994, 71-96.
- Boudet, R. (1994) : "Aquitaine : un puits à offrandes gaulois sur l'oppidum d'Agen", *Archéologia*, n° 306, novembre 1994, 42.
- Bourgeau, L. (1984) : "Céramique et potiers gallo-Romains en Ile de France", 146-192.
- B.R.G.M. (1980) : Carte géologique de la France, 1 : 50 000, Barbezieux feuille n° XVI - 33, Orléans.
- Buchsenschutz, O. et P. Méniel, éd. (1994) : *Les installations agricoles de l'Âge du Fer en Ile-de-France, Actes du Colloque de Paris*, Études d'Histoire et d'Archéologie, 4.
- Burnez, C. et J.-P. Mohen (1971) : Le site gaulois de la Croix-des-Sables à Mainxe (Charente), *BSPF*, 68, 463-468.
- Coulon, G. et T. Odier (1981) : "Un atelier de potiers de La Tène Finale à Villedieu-sur-Indre (Indre)", *RAC* 1980, 81-94.
- Daire, M.-Y. (1987) : *Les céramiques armoricaines à la fin du deuxième âge du Fer*, thèse de l'Université de Rennes.
- Daniou, P. (1976) : "Les potiers des Landes du sud de la Charente, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle", *Mémoires de la Société Archéologique et Historique de la Charente*, 8, Angoulême, 247-262.
- Darteville, H. et S. Humbert (1990) : "Fours de potiers et production augustéenne de tradition indigène", *SFECAG, Actes du Congrès de Mandœuvre-Mathay*, 29-37.
- (1992) : "La résidence du Centre à Besançon : fours de potiers et production augustéenne de tradition indigène", in : *L'âge du Fer dans le Jura, actes du 15<sup>e</sup> coll. de L'AFEAF., Cahiers d'Archéologie Romande* n° 57, Lausanne, 263-270.
- Daugas, J.-P. et F. Malacher (1976) : "Les civilisations de l'âge du Fer dans le Massif Central", *La préhistoire française II, les civilisations néolithiques et protohistoriques de la France*, Paris, 734-752.
- Daumas, J.-C. et R. Laudet (1982) : "L'habitat du Bronze final des Gandus à Saint-Ferréol-Trente-Pas (Drôme)", *Études préhistoriques*, n° 16, 1-32.
- Debord, J. (1993) : "Les artisans gaulois de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) Structures, production, occupation du sol", *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, 71-110.
- Dechezleprêtre, T., P. Cousyn, G. Léon, L. Paez-Rezede et R. Rougier (2000) : "Architecture des bâtiments de l'âge du Fer en Haute-Normandie", in : *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale, Étude d'histoire et d'Archéologie*, 6, 15-35.
- Dufay, B. (1993) : "Un exemple-type d'officine rurale : les ateliers des Haut et Bas-Empire de la Boissière-École (Yvelines)", in : *Trésor de terre, Céramiques et potiers dans l'Ile de France Gallo-Romaine*, 72-77.
- Favre, M. (1974) : "Le site gaulois de Muron (Charente-Maritime)", *Recueil de la société d'archéologie et d'histoire de la Charente-Maritime*, 25, 77-88.
- Frey, (1935) : "Eine spätgallische Töpfersiedelung in Sissach", *Tätigkeitsbericht den Naturforschenden gesellschaft Baseland*, 10, 70-82.
- Gallia, Informations Archéologiques.*
- Gallia*, 22, 1964, 451-452.
- Gallia*, 26, 1968, 440-443.
- Gallia*, 31, 1973, 476.
- Gallia*, 31, 1973, 478.
- Gallia*, 34, 1976, 482-484.
- Gallia*, 38, 1980, 448-449
- Gallia*, 39, 1981, 451-452.
- Gallia*, 42, 1984, 385
- Gomez de Soto, J. (1991) : "La céramique protohistorique", in : *La céramique saintongeaise des origines au XVI<sup>e</sup> siècle*, cat. d'expo., Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime, Saintes, 21-27.
- (1994) : "Sépultures aristocratiques authentiques, apparences funéraires et pratiques culturelles dans le quart sud-ouest de la Gaule à l'âge

- du Fer et au début de l'époque gallo-romaine", *Actes du XVI<sup>e</sup> coll. de l'A.F.E.A.F.*, Agen 1992, *Aquitania*, 12, 165-182.
- (1995) : "Le mobilier" in : Baigl 1995b, 160-162.
- Gouge, P. et J.-M. Segurier (1994) : "L'habitat rural de l'Âge du Fer en Bassée et à la confluence Seine-Yonne (Seine-et-Marne) : un état des recherches", in : Buchsensschutz & Méniel 1994, 45-70.
- Helmer, L. (1970) : "La céramique de la Tène III à Ehl", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*.
- Jacques, P. (1986) : "Agen, l'Espinasse", *Archéologie en Aquitaine, Bulletin de liaison et d'information*, 4, Bordeaux, 70-75.
- Jahier, I., C. Besnard-Vauterin, H. Lepaumier, P. Paris, V. Renault, G. San Juan, J.-L. Dron, V. Hincker et N. Forfait (2000) : "Les bâtiments des habitats de l'âge du Fer en Basse Normandie : panorama des découvertes", in : *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale, Étude d'histoire et d'Archéologie*, 6, 339-357.
- Jud, P. et N. Spichtig (1994) : "Baselgasfabrick : Ausblick auf Neugrabungen und Forschungen", *Le Rhin supérieur à la fin de l'époque celtique, colloque de Bâle octobre 1991*, 56-71.
- Lambert, P. (1992) : "Sos-en-Albret (Lot-et-Garonne) et les Sotiates", in : *Les Celtes, La Garonne, et les pays Aquitains, L'âge du Fer du Sud-ouest de la France (du VIII<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> avant J.-C.)*, Agen, 1992, 84-85.
- Languët, L., M.-Y. Daire, P. R. Giot et J.-P. Le Bihan (1990) : "Les artisans armoricains au deuxième âge du Fer", *Les Gaulois d'Armorique, La fin de l'Âge du Fer en Europe tempérée, Actes du XXII<sup>e</sup> coll. de l'AFEAF, Quimper, 1988*, *RAO*, 3, 85-95.
- Lapart, J. (1982) : "Fours de potiers gaulois à Sos", *Revue de l'Agenais*, 2, 171-185.
- Lassarade, L. (1978) : "L'oppidum de Pons", *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, 4, 15-31.
- Lejars, T. (1991) : "Lussac-Les-Châteaux. Cornouin", *Bulletin de liaison et d'information de la Circonscription des Antiquités et de l'A.A.P.C.*, n° 20, 58.
- Le Ny, F. (1988) : *Les fours de tuiliers gallo-romains*, DAF n° 12.
- Magen, A. (1873) : "Notice sur deux fours à poteries de l'époque gallo-romaine", *Recueil des Travaux de la Société d'Agriculture, Lettres et Arts d'Agen*, 3, 55-67.
- Malrain, F., P. Méniel et M. Talon (1994) : "L'établissement rural de Jaux/Le Camp du Roi (Oise)", in : Buchsensschutz & Méniel 1994, 159-184.
- Manière, G. (1978) : "Les fours de potiers gaulois de Saint-Cisy et leur production aux *Aquae Siccae*, Cazère (Haute-Garonne)", *Gallia*, 36, 21-41.
- Maurin, L. (1974) : *Fouilles gallo-romaines à Saintes, Extension du cimetière St Vivien, 1970-1973*, Saintes.
- (1978) : *Saintes antique, des origines à la fin du VI<sup>e</sup> siècle après J.-C.*
- Menez, Y., M.-Y. Daire, J. Hyvert, L. Langouët, J.-P. Le Bihan et D. Tanguy (1990) : "Les bâtiments de l'âge du Fer en Armorique", *Les Gaulois d'Armorique, La fin de l'Âge du Fer en Europe tempérée, Actes du XXII<sup>e</sup> coll. de l'AFEAF, Quimper, 1988*, *Revue Archéologique de l'Ouest Suppl.* 3, 121-137.
- Mennessier-Jouannet, C. (1991) : "Un four de potier de la Tène Finale à Lezoux (Puy-de-Dôme)", *RACF*, 30, 113-126.
- Miailhe, V. (1995) : *Barbezieux, Les Petits Clairons, site n° 16 028 013, rapport d'évaluation*, Angoulême.
- Miallier, D. (1984) : "Un four de potier gaulois à Lezat", *La forêt de Randan 2000 ans avant nous, Rev. Sc. d'Auvergne*, 50, 115-123.
- Muller-Vogel, V. (1986) : *Die Spätkeltische Töpfersiedlung von Sissach-Brühl, Heft 005, Berichte aus der Arbeit des Amtes für Museen und Archäologie des Kantons Baselland*.
- Pirault, L. et N. Bonnin (1994) : "Un atelier de potier à Landeuil", *RAO*, 11, 173-195.
- Pironnet, C. (1994) : *Barbezieux, Les Petits Clairons, évaluation, DFS*
- Poirier, P. (1998) : *Barbezieux, Les Petits Clairons (Charente), Rapport d'analyse anthracologique, site n° 16-028-013 AH et 16-028-015 AH, Poitiers SRA*.
- Py, M. (1978) : *L'oppidum des Castels à Nages (Gard), Gallia, Suppl.* 35.
- Rancoule, G. (1970) : "Ateliers de potiers et céramiques indigènes au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.", *RAN*, 3, 33-68.
- (1980) : "La Lagaste, agglomération gauloise du bassin de l'Aude", *Atacina*, 10, 1980, 90-94.
- Réginato, A. (1992) : "L'officine de potiers de la Gravisse à Aiguillon (Lot-et-Garonne)", in : *Les Celtes, La Garonne, et les pays Aquitains, L'Age du Fer du Sud-ouest de la France (du VIII<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> avant J.-C.)*, Agen, 78-79.
- San Juan, G., E. Ghesquière et P. Méniel (1996) : "Un site d'habitat protohistorique avec un cercle de trou de poteaux à Cagny" (Calvados), *RAO*, 13, 89-102.
- Santrot, M.-H. et J. (1979) : *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris.
- Sireix, C. (1989) : "Le site protohistorique des Grands-Vignes II à Sainte-Florence" (Gironde), *Aquitania*, 7, 5-24.
- (1990) : "Officine de potier et production céramique sur le site protohistorique de Lacoste à Moullets-et-Villemartin (Gironde)", *Aquitania*, 8.
- (1994) : "Officines de potiers du second âge du Fer dans le sud-ouest de la Gaule : organisation, structures de cuisson et productions", *Actes du XVI<sup>e</sup> coll. de l'AFEAF*, Agen 1992, *Aquitania*, 12, 95-109.
- Tauber, J. (1985) : "Eine spätlatenezeitlicher Töpferofen in Muttenz BL", *Bulletin de la Société Suisse de Préhistoire et d'archéologie*, 8.
- (1994) : "Die Latenezeit im Baselheit, Eine Bestandesaufnahme", in : *Le Rhin supérieur à la fin de l'époque celtique, colloque de Bâle octobre 1991*, 45-48.
- Ugolini, D. et C. Olive (1988) : "Un four de potier du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. à Béziers, place de la Madeleine", *Gallia*, 45, 13-28.
- Vermeersch, D. et F. Jobic (1993) : "Les ateliers du vicus de Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise)", in : *Trésor de*

- terre, Céramiques et potiers dans l'Île de France Gallo-Romaine*, 62-67.
- Vernou, C. et J.-P. Baigl (1991) : "Inventaire des ateliers céramiques antiques en Poitou-Charentes", *SFECAG, Actes du Congrès de Cognac*, 21-31.
- Wolf, J.-J. (1987) : "L'artisanat gaulois des origines du *vicus* de Sierentz : deux fours de potier témoins d'une production régionale au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère", *Annuaire de la Société d'histoire de la Hochkirch*, Sierentz, 62-79.
- (1994) : "L'établissement de La Tène finale de Sierentz, Éléments de la carte archéologique du haut-Rhin pour La Tène finale", in : *Le Rhin supérieur à la fin de l'époque celtique, colloque de Bâle octobre 1991*, 126-136.